



*Première(s) page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BANQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Les Prescriptions du Rev. Pere Morriscy

out opéré des guérisons depuis 30 ans, et guérissent encore aujourd'hui, toutes les maladies ordinaires qui surviennent dans presque chaque famille. Et nous avons, pour prouver cela, des centaines de lettres reconnaissantes.

Le "No. 7" du Père Morriscy fortifie les Rognons, rejette l'Acide Urique du sang, et guérit le Rhumatisme. Sous forme de tablettes, 50cts. Le "No. 10" du Père Morriscy est le plus sûr et le plus efficace remède contre la toux, le Rhume, la Bronchite, l'Asthme et la Coqueluche. Essayez-en une bouteille de 50c. Grandeur régulière 50cts. Le "No. 11" du Père Morriscy soulage et guérit la Dyspepsie et l'Indigestion sous toutes ses formes. Chaque tablette peut digérer 1 1/2 lb. d'aliments. La boîte, 50cts. Le "No. 20" du Père Morriscy guérit positivement le Catarrhe. Un traitement combiné—des tablettes pour le sang, et un onguent pour cicatriser les parties affectées. Tablettes et onguent réunis, 50cts. Le Liniment du Père Morriscy est une nécessité de famille pour toutes sortes de douleurs. D'un usage agréable—prompt à soulager. La bouteille, 25cts. Chez votre fournisseur. 51 F. Morriscy Medicine Co. Ltd. - Chatham, N.B.



Rev. Père Morriscy

(46) FEUILLETON DE "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"

LE CHIEN D'OR

— C'est le seul chemin qui traire, il vous rendra vigoureux et indépendant des hommes et des femmes! C'est là que je vais boire quand je suis à l'envers comme vous l'êtes. C'est un spécifique, il vous guérira, j'en suis sûr.

— C'est un beau chemin! riposta de Péan, un chemin large et bien fréquent: le chemin du roi, enfin! Je le suis, moi aussi, ce chemin et aussi vite et aussi joyeusement que personne en la Nouvelle-France!

— Filez, alors! Allez devant ou derrière moi! mais pas avec moi de Péan! Je coupe par le plus court pour arriver plus tôt, et je n'ai besoin de personne!

II.

En disant cela, Le Gardeur parti.

De Péan ne le lâcha point. Il se douta de ce qu'il venait d'avoir lieu.

— Le plus court que je connaisse, répliqua-t-il, c'est par la taverne de Menut, où je me rends j'aimerais bien votre compagnie. Le Gardeur il est fâché que vous n'aimiez pas la mienne. Nous avons une nuit de gala, chez Menut! et de la musique!... comme les grenouilles de Beauport en sont à l'heure qu'il est! Venez donc! tenez!

Il le prit par le bras de nouveau. Cette fois Le Gardeur ne le repoussa point.

— Peu m'importe où aller dit-il. Il oubliait le dédain qu'il ressentait pour cet homme et se laissait guider par lui. La taverne de Menut! c'était justement l'endroit où il fallait aller pour noyer ses chagrins!

— Ils se mirent tous deux à marcher en silence. Au bout de quelques minutes, de Péan dit:

— Qu'avez-vous donc, Le Gardeur? Du malheur au jeu? une fortune rebelle? une fiancée volage comme les autres femmes?

Le Gardeur se fâcha.

— Prenez garde, de Péan! meurt-il, en s'arrêtant, je vous brise les os si vous continuez! Je crois bien que vous n'avez pas l'intention de me blesser, mais encore...

Il avait l'air féroce. De Péan s'aperçut qu'il ne faisait pas bon de rouvrir la blessure.

— Permettez-moi, Le Gardeur, demanda-t-il avec une sympathie parfaitement feinte, je n'ai pas voulu vous offenser. Mais vous soupçonnez vos amis, ce soir, comme un truc, son harem!

— J'ai mes raisons! quant aux amis, de Péan, je commence à croire que le monde n'en a point de meilleur!

III.

Ils longeaient le mur du jardin des récollets. La cloche sonna l'heure qui s'envolait. Les frères de St François dormaient en paix sur leur couche, semblables aux oiseaux de l'océan qui trouvent dans l'angle du rocher solitaire, un refuge contre les tempêtes.

Le Gardeur se tourna brusquement vers son compagnon: — De Péan, dit-il, pensez-vous que les récollets sont heureux?

— Heureux comme des huitres à mer haute! Ils ne sont point contrariés dans leurs amours, s'il le sont quelquefois dans leur dîner! Mais ce n'est ni votre sort ni le mien, Le Gardeur!

De Péan tâchait de surprendre quelque chose de ce qui s'était passé entre Angélique et lui.

— J'aimerais mieux être un hêtre qu'un homme! et j'aimerais mieux être mort que vivant! répliqua Le Gardeur.

Après une minute de silence, il demanda brusquement:

— Le cognac peut-il tuer un homme bien vite, savez-vous, de Péan!

— Jamais il ne vous tuera, Le Gardeur! répondit celui-ci, si vous le prenez Menut... Au con-

traire, et s'il perdait l'enjeu, de boire au dépôt de la mauvaise fortune.

Mais laissez tomber un voile sur l'odieuse taverne de Menut. Le Gardeur complètement ivre, avait roulé à terre, et des serviteurs complaisants l'avaient porté sur un lit où il dormait d'un sommeil de plomb, profond et affreux comme la mort! Son regard était fixe et vitreux comme le regard d'un mourant, sa bouche s'entr'ouvrait, toute frémissante encore des baisers chastes de sa sœur, ses mains pendaient, fermées et rigides comme les mains d'une statue.

— Il est à nous, maintenant! dit de Péan à Cadet, il ne retournera pas se fourrer la tête sous l'aile des Philibert!

Et ils se mirent à rire brutalement en le regardant dormir.

— Une belle dame que tu connais bien, Cadet, lui a donné la permission de boire jusqu'à se tuer, et c'est ce qu'il va faire, reprit de Péan.

— Qui? Angélique? — Eh oui! Angélique! Pourrait-il s'en trouver d'autres? — Le Gardeur n'est ni le premier ni le dernier qu'elle va coucher sous les draps de pierre, affirma de Péan en levant les épaules.

IV.

Le Gardeur suivant de Péan sans bien songer où il allait, machinalement. Il connaissait les gens qu'il rencontrait chez Menut. A cette heure là, tout ce qu'il y avait de plus débauché dans la ville et la garnison se réunissait dans la ville et la garnison se réunissait dans l'odieuse taverne.

— Maître Menut, un gros et bryuant Breton, se tenait de tenir une maison où régnait l'abondance. Rien n'y manquait, on y trouvait de tout à l'aise: la maison était pleine d'amusements, les tables, pleines de mets, les pots et les vases, pleins, les convives, pleins! le maître lui-même, plein!

Cette nuit-là, il y avait encore plus de bruit, d'éclat et de plaisir, que de coutume. Cadet, Varia, Le Mercier et une foule d'amis et d'actionnaires de la grande compagnie s'y trouvaient réunis. On jouait, on buvait, on causait.

L'argot de Paris, avec ce qu'il avait de plus impur, était en grand honneur dans la taverne et parmi ces gens débauchés. C'était une sorte de protestation contre le raffinement un peu trop exagéré de la société d'Illors.

V.

De Péan et Le Gardeur entrèrent dans l'auberge, et furent reçu à bras ouverts: de tous côtés, des mains s'étendaient vers eux avec des coupes pleines jusqu'au bord. De Péan buvait peu.

Il faut que je garde ma tête, fit-il, car j'ai une revanche à prendre, cette nuit.

Le Gardeur ne refusa rien, but avec chacun et de toutes les liqueurs. Il entra ensuite dans une chambre vaste et bien meublée, où mains gentils hommes, assis à des tables couvertes de tapis, jouaient aux cartes et aux dés. Des tas de papier monnaie passaient d'une main à l'autre, sans cesse, et sans pâlir affecter l'indifférence des joueurs, à la fin de chaque partie, ou après chaque gageure.

Le Gardeur se plongeait tête baissée dans le torrent de la dispartition. Il jeta, but parla argot et jeta toute réserve aux quatre vents!

Il doublait l'enjeu, et amenait les dés d'une façon insouciance comme s'il se fut autant moqué de perdre que de gagner.

Il criaït plus fort que les autres. Il embrassa de Péan en l'appelant son meilleur ami, et de Péan le lui rendit en proclamant le roi des bons larrons.

VI.

De Péan suivait avec une magnifique satisfaction les progrès de l'ivresse chez Le Gardeur. S'il paraissait se relâcher, il lui proposait de boire à la meilleure

forture, et s'il perdait l'enjeu, de boire au dépôt de la mauvaise fortune.

Mais laissez tomber un voile sur l'odieuse taverne de Menut. Le Gardeur complètement ivre, avait roulé à terre, et des serviteurs complaisants l'avaient porté sur un lit où il dormait d'un sommeil de plomb, profond et affreux comme la mort! Son regard était fixe et vitreux comme le regard d'un mourant, sa bouche s'entr'ouvrait, toute frémissante encore des baisers chastes de sa sœur, ses mains pendaient, fermées et rigides comme les mains d'une statue.

— Il est à nous, maintenant! dit de Péan à Cadet, il ne retournera pas se fourrer la tête sous l'aile des Philibert!

Et ils se mirent à rire brutalement en le regardant dormir.

— Une belle dame que tu connais bien, Cadet, lui a donné la permission de boire jusqu'à se tuer, et c'est ce qu'il va faire, reprit de Péan.

— Qui? Angélique? — Eh oui! Angélique! Pourrait-il s'en trouver d'autres? — Le Gardeur n'est ni le premier ni le dernier qu'elle va coucher sous les draps de pierre, affirma de Péan en levant les épaules.

— Gloria patri, jiloué! s'écria Cadet, l'un air moqueur, les honnêtes gens vont perdre leur cartes d'atout!

Mais comment l'avez-vous arraché de Belmont, Péan?

— Oh! ce n'est pas moi! c'est Angélique Des Meloises! Elle a tendu le piège, et à son appel, il est venu s'y prendre.

— C'est bien elle, cela! la sorcière! s'exclama Cadet avec un éclat de rire. Elle tendrait le diable jaloux de ses tous! Satan n'est pas capable de perdre un homme aussi sûrement qu'elle!

— Je suppose, Cadet, que Satan et elle, c'est à peu près la même chose... Mais où est Bigot? Il devait venir ici.

— Bigot! il est de mauvaise humeur, cette nuit! il ne viendra pas! Cette femme de Beaumanoir, vous savez? c'est une épine qui déchire, une boule de neige qui le glace... à notre regard! Elle le domine. Par saint Pigot! il l'aime!

— Je vous l'ai déjà dit, Cadet, je m'en suis aperçu il y a un mois, et j'en ai été convaincu, l'autre nuit, quand il a refusé de nous la présenter.

— Faut-il être fou, de Péan, pour s'occuper ainsi d'une femme! que veut-il en faire, savez-vous.

— Comment le saurais-je? L'envoyer à la dérive, quelque bon jour, jusqu'à la rivière du Loup... C'est ce qu'il fera probablement, s'il est sensible un peu. Il n'osera jamais se marier sans la permission de la Pompadour. La joyeuse prisonnière sait brider ses favoris. Bigot peut avoir autant de femmes que Salomon, s'il le cœur lui en dit, mais en contrebande! autrement il faut le consentement de la grande courtisane. Il paraît qu'elle raffole de lui. Ce serait la raison.

VII.

— Cadet! Cadet! crièrent plusieurs voix, vous êtes condamné à payer un panier de Champagne pour avoir laissé la table!

— Je le veux bien j'en paierai même deux, s'il le faut! répliqua Cadet. Mais il fait chaud comme dans le Tartare ici! Je suis comme un saumon rôti!

En effet, Cadet avait la face rouge, large, ronde, et il paraissait tout en feu.

Il fit quelques pas, sa démarche n'était point ferme: il titubait. Sa voix était rauque et plus grossière encore que de l'accoutumée.

Mais il conservait toujours passablement son intelligence.

— Je vais respirer un peu l'air frais du dehors, dit-il. Je me rendrai peut-être à la Fleur de lys. On ne se couche jamais à cette bonne vieille taverne.

Je vais donc avec vous! moi aussi!... et mot crièrent une dizaine de voix.

— Venez! nous allons entrer dans ce vieux taudis. C'est

là que se trouve le meilleur cognac de Québec. Comme de raison c'est un cognac volé!... Mais il n'en est que meilleur.

Le vieux Menut ne fut pas de cette opinion. Le cognac de la Fleur de lys ne valait pas mieux que le sien. Il avait payé les droits, lui, et sa boisson portait la marque de la grande compagnie. Il en appelait à tous les gentilshommes présents.

Pour lui plaire et le remettre de bonne humeur, Cadet et ses amis burent une nouvelle ronde. Le bruit, la confusion, le tapage redoublèrent. Quelque uns se mirent à chanter cette fameuse chanson qui exprimait si bien l'esprit railleur et la gaieté de la nation française à l'époque de l'ancien régime:

Vive Henri quatre!
Vive ce roi vaillant!
Ce diable à quatre
De boire, battre
Et d'être vert-galet!

VIII.

Ils sortirent en chantant et se rendirent à la Fleur-de-lys.

Ils entrèrent sans cérémonie dans une chambre spacieuse basse, traversée au plafond par des poutres épaisses. Les murs de cette pièce, enduits d'une grossière couche de plâtre, disparaissaient sous les proclamations des gouverneurs et des intendants, et sous les balades apportées de France par les matelots. Le papier jauni de toutes ces uniformes productions remplaçait la peinture.

Au milieu de cette chambre, il y avait une longue table, et autour de la table, des matelots, des voyageurs, des canotiers, en chemise et coiffés de tuques blanches ou rouges... Tous ces gens fumaient leur pipe, causaient, ou juraient. Ils paraissaient jouer et s'amuser. Leurs faces laides et riantes, légèrement éclairées par la blafarde lumière qui tombait des chandeliers de suif fixés aux murs, auraient été dignes d'être reproduits par le vulgaire mais fidèle pinceau de Schalken ou de Téniers.

Maître Pothier occupait la place d'honneur à la tête de la table.

D'une main, il tenait un gobelet de terre plein de cidre, et de l'autre, sa pipe encore fumante. Son sac de cuir était accroché dans un coin. Pour le moment, son utilité avait cessé!

(A suivre)

— On demande un servante pour service général. S'adresser à Mme D. O. Bourbeau.

GUARANTEED ALASKA BEDDING. THE ALASKA FEATHER & DOWN CO. LIMITED. MONTREAL-WINNIPEG.

Le soin attentif apporté à l'entretien des cheveux et du cuir chevelu constitue le meilleur préventif contre la calvitie. Une application occasionnelle de Bearine Hair Pomade conserve les follicules des cheveux et supplée à l'huile naturelle de la chevelure. La Bearine arrête non seulement la chute des cheveux, mais elle stimule leur croissance. 50 sous le pot chez tous les marchands de produits de toilette.

DAVIS MENTHOL SALVE. C'est un remède simple et efficace contre les maux de tête, les maux de gorge, les rhumes, les éternuements, les toux, les maux de gorge, les brûlures, les contusions, les coups, les coups de soleil, les coups de vent, les coups de pluie, les coups de froid, les coups de chaleur, les coups de soleil, les coups de vent, les coups de pluie, les coups de froid, les coups de chaleur.

EVARISTE HEBERT FORGERON. 181 Rue Notre Dame. VICTORIAVILLE, QUE.

RIEHOOND, DRUMMOND YAMASKA, Cie. d'Assurance Mutuelle Contre le Feu.

Bureau Principal, à RIEHOOND, Qu.

CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est essentiellement une société établie pour le bien-être. Elle ne prend pas de risques douteux et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.

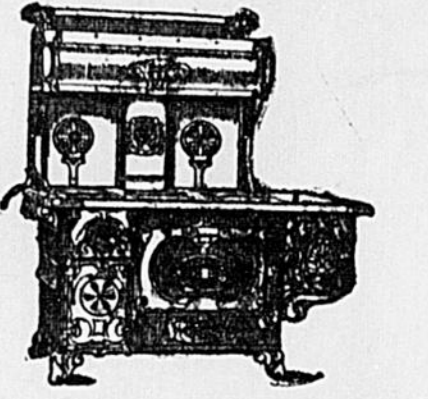
ETABLIE EN 1878

BUREAU DE DIRECTION. FULGENCE PRÉFONTAINE, Sec., South-Durham, Président. C. C. CLEVELAND, Sec., Danville, Vice-Président.

W. E. JONES, Sec., Richmond. G. P. NADÉAU, Sec., Stanfold. JAMES MILLER, Sec., Ulverton. C. N. LESTER, Sec., Kirkdale. A. F. SAVARIA, Sec., M. P. F. Waterloo. W. M. MITCHELL, Sec., Drummondville. GEORGE LAVFIELD, Sec., Gouin. Secrétaire et Gérant, J. C. McCAIG.

Inspecteur Général, JAS. A. BOTHWELL.

La Fonderie de Victoriaville



À la plaisir d'annoncer au public qu'elle a le plus gros stock de poêles de cuisine et autres, du Comté d'Arthabaska. Elle tient les poêles d'acier de la plus grande manufacture du Canada, ainsi que les poêles en fonte. Tous ces poêles sont garantis et ont l'avantage de chauffer au bois et au charbon. Si vous voulez économiser votre argent, venez examiner ce stock et connaître les prix. Nous dévons toute compétition.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

ADOLPHE MAILHIOT

AVOCAT ARTHABASKA, Q. B.

Bureau à l'Hotel de Ville.

F. X. PELLERIN

Manufacturier de Portes et Châssis

VICTORIAVILLE

Z. Ducharme

MARBRIER

VICTORIAVILLE M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a tous les jours main les

Monuments, Epitaphes.

Etc. Etc. Une visite sollicitée.

Importateur de Granit d'Écosse et Statues de Carrara, Italie.

Ne laissez pas un marchand sans scrupules vous imposer une contrefaçon de l'Emplatre au Menthol "D. & L." Faites attention à la marque déposée "D. & L." sur les boîtes en métal. Elle garantit le véritable et le plus efficace des remèdes contre les douleurs de Rhumatisme, Lombago, Sciatique, Douleurs du dos, etc. 25 sous pièce. Rouleaux d'une verge équivalent à 7 pièces de la grandeur normale \$1.00.

FERROVIM

Le meilleur tonique pour toutes les personnes malades. Il renouvelle le sang. Donne de la force. Rétablit la vitalité.

Pris après une maladie quelconque il accentue le retour de la santé. DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

Batteries électriques, gazoline gros et détail, lumières électriques de 2, 4, 5, 8, 10, 16, chandeliers. Aussi la lampe Tantalé qui donne plus de lumière et dépense moitié, moins de courant. A la Librairie Fourbeau.

Bonne maison à vendre sur la rue St. François, quatre portes de la boutique de boulanger de M. Robitaille. Prix raisonnable et logement bien fini.

CONDOR. Une qualité Extra-Choix: Un Régali! Demandez-en à votre Fournisseur. 40c. la lb. LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITEE, MONTREAL.

LE GAULOIS

LE PLUS GRAND JOURNAL QUOTIDIEN FRANÇAIS DU MATIN 2 RUE DROUOT PARIS

DIRECTEUR: M. Arthur Meyer. PUBLIÉ CHAQUE MARDI. UN SUPPLEMENT contenant des correspondances de France et de l'étranger. ET CHAQUE SAMEDI. Un supplément littéraire illustré, "Le Gaulois du Dimanche" Gracieux pour ses abonnés. ABONNEMENT—UNION POSTALE: Au Gaulois quotidien: Un an Fr. 72—\$14.50. Au Gaulois du dimanche seul: Un an Fr. 15—\$300

Poudre à Pâte "Condo". Celle qui donne les plus belles pâtisseries. Incomparable, Économique. 25c. LA LB. Dans toutes les bonnes Epiceries. LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITEE, MONTREAL.

VOULEZ-VOUS RECOLTER DE L'ARGENT

Annoncez dans L'ECHO DES BOIS-FRANCS. Ne vous fiez pas à ce vieux principe qu'il faut laisser annoncer son voisin et ne pas annoncer. Celui qui s'annonce généralement. Voyez les maisons qui annoncent à Victoriaville. C'est par poignées qu'elles reçoivent l'argent. Nos taux sont raisonnables et nous vous donnerons satisfaction à notre clientèle. Soyez à la mole et pour cela songez d'annoncer.

L'ECHO DES BOIS-FRANCS est le meilleur médium, ayant la meilleure circulation, et atteignant la classe industrielle et agricole.

L'ECHO DES BOIS-FRANCS, Victoriaville.

LANGUE FRANÇAISE

Comme la leçon de français à tous nos lecteurs et auditeurs, nous croyons devoir leur faire remarquer une de nos plus grandes subtilités dans les difficultés orthographiques de la langue française en quelque pays qu'elle soit parlée et écrite.

Le mot "garde" accolé avec un autre mot à la suite pour faire un mot composé, tel que garde-forestier, ou garde fou, ou garde-chasse, etc, tantôt prend une s au pluriel et tantôt au pluriel ne prend pas d's. Pour ajouter à la difficulté, le second mot accolé du composé prend quelquefois une s au pluriel, et ainsi quelquefois n'en prend pas.

Comme en l'un ou l'autre cas, l'académie française et ses accademiciens, ainsi que les meilleurs et plus doctes maîtres de grammaire ne s'accordent nullement, (tout comme les médecins on leurs propres cas médicaux) et même, ils font tout au moins autant de fautes qu'un élève de première année, il en résulte, en bonne pratique, que l'on ne fait aucune faute orthographique: soit en mettant une s à chacun des mots pluriels du composé, soit en mettant qu'à un seul mot, soit même en ne mettant

aucune s à l'un ou l'autre mot pluriel.

Néanmoins, pour l'un et la correctitude orthographique, on peut prescrire l'un très bon français: Le mot garde, tête d'un mot composé, doit prendre une s au pluriel, lorsque garde exprime un être animé, actif, (exemple, des gardes forestiers) et il ne doit pas prendre une s au pluriel lorsqu'il s'applique à une chose, à une passivité; (exemple, des garde fou). 2° et le mot accolé à garde ne doit prendre s au pluriel que lorsqu'il est substantif ou adjectif directement et réellement pluriel; (exemple, les "gardes-meubles" sont des employés placés souvent dans les locaux appelés: des "garde-meuble.")

—Ces qui voudront s'approvisionner de tablettes de beau et bon papier à lettres, avec couvert à l'adresse de La Librairie Fourbeau, ouvrages artistiques, pourront se rendre à cette Librairie. Rien de pareil encore à Victoriaville. Ce sont des chefs-d'œuvres d'ouvrage sortis de la plus grande maison de Toronto il y en a en quantité.

—Pour vos impressions de luxe de toutes sortes adressez-vous à l'Echo des Bois-Francs. Nous sommes prêts à prendre les contrats du printemps.

Asaya-Neurall
LE NOUVEAU REMÈDE POUR
L'Épuisement Nerveux

Les Maux de Tête, l'Insomnie et la Névralgie, sont généralement dus à l'épuisement nerveux. Le véritable remède consiste, non pas en une drogue qui paralyse le mal, mais bien à l'alimentation, le repos et la restauration des nerfs. "ASAYA-NEURALL" stimule l'appétit, facilite la digestion; le résultat est l'exécution de douleurs et un accroissement de vitalité et de bien-être. \$1.50 la bouteille. Obtenez-le de notre agent local:

DR J. B. DROUIN.

Un excellent remède pour tous les bébés

Les Tablettes Baby's Own sont un excellent remède pour bébés de tout âge. Elles guérissent tous les maux d'estomac et d'intestins, rendent la dentition facile, éliminent les vers, et rendent le bébé gras, bien portant et de belle humeur. Elles sont vendues sous la garantie d'un analyste du gouvernement ni opiat ni narcotique, de sorte qu'on peut les donner en toute sûreté au bébé qui vient de naître. Mme Benoit Martin, Avignon, Qué., écrit:

"Les Tablettes Baby's Own sont un excellent remède pour les bébés et elles devraient se trouver dans tout foyer où il y a des jeunes enfants."
Vendues chez les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 25 cents la boîte par The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

UN PLAT SIMPLE ET NOURRISSANT POUR LE LUNCH.

Oeufs brouillés au riz.—Une tasse de riz cuit, quatre oeufs bien battus, deux cuillères à thé de lait. Jetez le riz sur un peu de beurre, ajoutez les

oeufs. Faire cuire au feu doux. Ajoutez une cuillère à thé de sucre Worcestershire. Servez sur pain grillé. Cette même recette en y ajoutant un peu de fromage forme la rôtie chinoise.

—Voulez-vous acheter de beaux et bons emplacements dans un bel endroit de la ville, près du collège, du couvent et de l'église, allez voir les terrains de la rue St Pierre? C'est le temps avant la hausse des propriétés. Adressez-vous à M. Auguste Bourbeau.

Vos livres de classe, cahiers, plumes, etc, allez à La Librairie Bourbeau.

DYSPEPSIE



La dyspepsie m'a terriblement fait souffrir pendant quatre ans. Je ne pouvais presque rien manger sans être prise d'étouffements et de fortes douleurs dans l'estomac. La nuit, je ne dormais pas tranquille et je transpirais beaucoup. Sans avoir consulté aucun médecin, je prenais les remèdes que je croyais les meilleurs, mais aucun ne me faisait de bien. Comme je lisais depuis longtemps les nombreuses guérisons dues aux Pilules Rouges et publiées dans les journaux, je me décidai un jour d'aller consulter les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Je pris les Pilules Rouges recommandées, je suivis les conseils donnés et, en peu de temps, mon état de santé s'améliora; je gagnai l'appétit et, n'éprouvant plus aucun malaise ni aucune douleur, je pris de l'embonpoint. Je dois me guérir aux Pilules Rouges et c'est avec plaisir que je les publie.

Madame NAPOLÉON DESROCHES, 570 rue Amherst, Montréal.

Naissance d'un Enfant



"Après la naissance d'un enfant, j'étais restée si faible et si épuisée que, malgré tous les bons soins que l'on me donnait, je ne pouvais pas reprendre le dessus. J'ai été trois mois malade, ne pouvant presque rien faire et souffrant continuellement de douleurs dans le dos et dans l'estomac; j'avais peine à me tenir debout. Ces souffrances et la faiblesse m'empêchaient de travailler; le moindre bruit me faisait sursauter et la plus légère surprise me causait de fortes palpitations. Encouragée par les bons certificats en faveur des Pilules Rouges que je lisais dans les journaux, je me décidai d'essayer ce remède. J'espérais que, comme à tant d'autres, il me ferait du bien; je n'ai pas été déçue dans mes espérances; à la troisième boîte de Pilules, je me sentais mieux et après en avoir employé six boîtes seulement, j'étais tout à fait guérie. C'est un remède efficace que je recommande à toutes les femmes souffrantes."

Madame CAMILLE LORRAIN, 648 rue Panet, Montréal.

Sauvée d'une Grave opération



Pendant quatre ans, j'ai été malade, aucun remède n'avait pu me soulager et on m'avait déclaré que je serais obligée de subir une opération. J'étais naturellement très faible et toutes les douleurs que j'endurais partout me martyrisaient. Tout était triste autour de moi. J'étais mariée depuis peu de temps et je voyais avec beaucoup de peine mon mari s'inquiéter sur mon sort et se décourager. Ayant entendu parler de tout le bien opéré chez les femmes par les Pilules Rouges et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, j'écrivis à ces derniers, car je ne pouvais me rendre à leurs bureaux. Il me fut indiqué un traitement que je suivis et, après l'emploi de quelques boîtes de Pilules Rouges, je n'avais plus ni douleur, ni étouffement, ni faiblesse, ni aucun des malaises que j'éprouvais auparavant.

Madame O. SARRAZIN, 148 rue Rivard, Montréal.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les maux propres aux femmes, parce qu'elles ne sont que pour les femmes et qu'elles sont appropriées aux maladies et aux malaises qui leur surviennent durant la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les scrofules, les éruptions, les dartres et toutes les maladies de la peau. Elles donnent des couleurs, ramènent au teint sa fraîcheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côté, les palpitations du cœur, les douleurs de l'abdomen, les dérangements, les irrégularités, les douleurs de reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles, enfin, toutes les maladies causées par le beau mal et particulières aux femmes. Elles sont le remède par excellence de la femme sur le retour de l'âge, car elles guérissent et préviennent les maux et les malaises si fréquents à cette époque critique de la vie. Elles sont de plus le meilleur tonique et doivent être employées par les femmes qui se sentent faiblir, même si elles ne souffrent pas. En peu de temps, elles stimulent l'appétit, aident à la digestion, ramènent les forces et la santé. Elles ne sont que pour les femmes et les femmes seules doivent les prendre.

Les vraies PILULES ROUGES sont toujours mises, au nombre de cinquante (50) pilules, dans des boîtes recouvertes d'une étiquette imprimée en rouge, laissant voir, en grosses lettres, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Si vous doutez que les PILULES ROUGES que vous achetez soient les véritables, envoyez-nous l'étiquette qui en recouvre la boîte et nous vous dirons si vous avez été trompée.

Si vous désirez acheter les PILULES ROUGES directement de nous, nous vous les expédierons sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres contenant de l'argent doivent être enregistrées.

Envoyez une description de tout ce que vous avez à souffrir, car nous donnons des consultations gratuites non seulement à nos bureaux, mais aussi par lettre.

Adressez toujours : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

EATON

GARANTIT UNE PROMPTE LIVRAISON



FIGELLE D'ENGERBAGE EN FIBRE DE MANILLE

8.00 pour 100 lbs

LIVREES à VOTRE GARE de CHEMIN DE FER LA PLUS PROCHE DANS ONTARIO.

LA QUALITE EST ABSOLUMENT LA MEILLEURE

Il ne se fait rien de meilleur—peu importe où vous l'achetez ou le prix que vous en payez. La Ficelle Marque Diamond est faite de Fibre de Manille de la meilleure qualité et du meilleur agavé à longue fibre, par l'un des meilleurs manufacturiers en Amérique. Elle est d'une régularité d'une texture et d'une force uniformes. Elle supporte 135 livres et est à l'épreuve des insectes de tous genres. Chaque pelote pèse 5 livres et ces pelotes sont mises en balots de 50 livres, recouvertes de canvas et attachées avec 22 pieds de bonne corde.



MARQUE DIAMOND

8.50 pour 100 lbs

LIVREES A VOTRE GARE DE CHEMIN DE FER LA PLUS PROCHE DANS QUEBEC OU LES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE GARANTIE VOUS PROTEGE VERITABLEMENT

Essayez notre ficelle d'engergage, et si elle ne répond pas à tous vos besoins; si elle ne vous donne pas satisfaction en tous points, ou si ce n'est pas votre avis, la meilleure ficelle d'engergage que vous ayez jamais vue pour le prix, renvoyez-la-nous sans tarder et nous vous remettrons votre argent intégralement et paierons tous les frais de transport. De plus, nous ne vous ferons pas payer un sou pour la pelote que vous aurez dépeussé pour l'essayer. Envoyez-nous votre commande aujourd'hui.

Les Instruments Agricoles sont énumérés dans notre Catalogue Général.

THE T. EATON CO LIMITED TORONTO CANADA

PROFITEZ DE CETTE MERVEILLEUSE OFFRE AUJOURD'HUI

Balayer et enlever la poussière.

En balayant une chambre faites le moins de poussière que possible, parce que la poussière si on la respire, irrite le nez et la gorge en provoquant souvent le catarrhe. Des parcelles de poussière que l'on respire s'attachent aux poumons rendant les parties atteintes noires et inutiles.

Si la poussière que l'on respire contient des germes de consommation ou d'autres maladies provenant des achats sur les planchers, on court le risque de contracter la maladie.

Pour empêcher de faire de la poussière en balayant des parquets, employer de la sciure de bois humide. Lorsqu'il y a un tapis, humectez des jours que vous déchirez en petits

morceaux et répandez-les sur le tapis. En balayant, frottez ces morceaux de papier avec le balai et la poussière s'y attachera comme elle le fait avec la sciure sur les parquets. Il ne faut pas que le papier ou la sciure soient trop mouillés—humectez-les seulement.

En enlevant la poussière d'une chambre n'employez pas un plumeau parce que vous n'enlevez pas la poussière de la chambre.

Servez-vous d'un linge sec et doux et secouez-le de temps en temps par la fenêtre, ou employez un linge humide que vous rincerez. De cette manière la poussière disparaîtra de la chambre.

Dans les chambres qui ont des parquets dans les magasins, boutiques, écoles, etc., toute la poussière peut s'enlever en passant sur le plancher un balai à parquet que l'on

Achats de Places d'Été

Comme la Cie du Grand Tronc est en rapport avec plusieurs endroits favorables pour places d'été, il n'y a pas de meilleure chance pour ceux qui désirent acheter un endroit favorable pour les vacances d'été, pour les hommes d'affaires, endroits d'affaires, endroits manufacturiers que de s'adresser à M. W. P. Fitzsimons, commissaire des industries; Bâtisse du Grand Tronc, Montréal, pour en recevoir tous les renseignements possibles.

Les maladies de la vie

Les maladies se manifestent sous toutes sortes de formes. Plusieurs d'entre elles, soit physiques, soit mentales, pourraient se guérir en suivant un traitement aux sources salines de Ste Catherine, Ont. Le climat est doux, tempéré et des plus favorables à la santé. La Cie du Grand Tronc traverse cet endroit. Un livret vous sera fourni en vous adressant au gérant: The Welland, Ste Catherine, Ont.

Préceptes Hygiéniques

Faites bouillir ou filtrez l'eau pour boire, si elle n'est pas claire. Ne laissez jamais l'eau à boire à l'air libre. L'air des appartements est constamment par la respiration et le corps, donc il faut les aérer. Gardez vos ustensiles de cuisine propres de loin du plancher. La vermine et les souris propagent l'infection; ces petites bêtes ne se tiennent jamais dans des endroits propres. Les mains du cuisinier doivent

DESIREZ-VOUS UNE CHANCE

Un des meilleurs Postes de Victoriaville. Achetez vous un poste de Commerce. En face de la route d'Arthabaska. --Maison et Dépendances.-- Peut faire pour Magasin et demeure. CHANCE EXCEPTIONNELLE. Conditions Faciles.

S'adresser à **AUGUSTE BOURBEAU, VICTORIAVILLE.**

Eug. Fournier

BOUCHER ET COMMERÇANT DE PEAUX. VICTORIAVILLE. Achète toujours le Boeuf, le Veau, Moutons, Porcs, Volailles, etc, ainsi que les peaux vertes, de Boeuf, veaux, moutons, chevaux, aux plus hauts prix du Marché. M. Fournier demande l'encouragement des cultivateurs. 23-4-6 ms.

Cette Lampe Electrique

Valant \$10.00 pour **\$7.50**

LA Librairie BOURBEAU



être propres. La fièvre typhoïde peut se contracter par des mains sales. La tuberculose tue 5,000,000 de personnes par an. Elle peut se communiquer par du lait contaminé. Choisissez un laitier qui a des mains, des habits, une voiture, des canistres et des bouteilles propres. Ne choisissez pas un laitier parce qu'il vend du lait à bon marché. Refusez le lait qui laisse des dépôts de saleté dans le fond de la bouteille. N'oubliez pas qu'un lait malpropre peut causer la mort du bébé. Ne laissez jamais votre lait sans être reconvert. Ne laissez jamais du lait dans une chambre chaude ou dans une glacière sans glace. Protégez-le des mouches et ne le laissez pas au soleil.

LE CHIEN D'OR

Sa magnifique robe de bal grisait toujours là, d'un tas, sur le plancher, où la vieille elle avait laissé tomber... comme sa robe d'innocence !

Elle était belle, mais son expression cruelle rappelait Médée jurant de se venger de Créuse. Un de ses bras était nu ses cheveux d'or tombaient jusqu'à terre ses lèvres serrées indiquaient une résolution inébranlable, ses yeux flamboyaient, ses mains jointes se crispaient comme du fer sur un brasier; et ses pieds semblaient marquer les mesures du chant de mort qui montait du fond de son âme.

Une pensée de pitié se réveilla un instant : elle la chassa.

— Si elle ne meurt pas, se dit elle, moi, je mourrai !...

Nous ne pouvons plus vivre toutes deux. L'une de nous est de trop !... Et je le tuerais lui aussi s'il hésitait dans son choix... Mais que son sang retombe sur elle-même et sur lui !... Non, ce n'est pas moi qui l'ai voulu...

V

L'insensée ! elle s'avouglait au point de rejeter sur ses victimes le crime qu'elle méditait ! au point de se croire presque innocente quand elle aurait payé une main étrangère pour le perpétrer ! Comme si elle pouvait se mentir à elle-même, comme si elle pouvait tromper l'œil de Dieu !...

— Pourquoi, se disait elle pourquoi cette femme s'est elle trouvée sur mon chemin ? Pourquoi est elle allée à Beaumanoir ?... Pourquoi Bigot m'a-t-il refusé une lettre de cachet ?... je ne lui aurais pas fait de mal à cette étrangère ; je l'aurais seulement envoyée loin d'ici !...

Elle s'assit et demeura silencieuse. L'horloge, dans le calme profond, faisait entendre son tic tac régulier, presque lugubre. Le vent soufflait à la fenêtre, un grillon sous le foyer de pierre jetait son cri monotone ; dans le bois de la cloison, la vrille invisible tintinnait comme une montre qui aurait marqué les morts. Dehors, la cloche du couvent sonna minuit et le chien se mit à hurler dans la cour.

Aussitôt, Angélique entendit le craquement léger d'une porte qui s'ouvre avec précaution, et le frôlement d'une robe sur les marches de l'escalier. Elle se leva, puis, se levant comme si elle avait été poussée par un ressort, elle murmura avec terreur :

— La voici ! Elle est venue ! et avec elle tous les démons qui aiment le meurtre !

Un coup fut aussitôt frappé dans sa porte, et d'une voix qui s'efforçait en vain de paraître assurée, elle dit d'entrer.

VI

Fanchon ouvrit la porte, fit une révérence et introduisit la Corriveau qui s'avança d'un pas ferme et se trouva bientôt en face d'Angélique.

Les deux femmes se regardèrent instinctivement, curieusement, profondément, comme pour surprendre leur plus intimes pensées. Elles se devinèrent et comprirent qu'elles pouvaient compter l'une sur l'autre, pour le mal sinon pour le bien.

Ce fut un pacte entre elles, avant qu'une parole fut prononcée, et les esprits mauvais qui les possédaient se serrèrent la main.

Et cependant, comme ces deux créatures étaient différentes l'une de l'autre aux yeux des hommes ! Mais comme elle se ressemblaient aux yeux de Dieu qui soude les cœurs et les reins !

Angélique, rayonnante de jeunesse et de beauté, avec sa chevelure d'or comme une couronne de lumière autour de la tête, avec ses grâces parfaites, faisait aimer l'œuvre du Créateur et bénir sa puissance ;

La Corriveau, sévère, noire, anguleuse, la figure sillonnée de lignes cruelles, perverses ; la Corriveau, sans pitié dans le regard, sans pitié sur les lèvres, sans pitié dans le cœur, de glace pour la vertu, de feu pour le mal, faisait haïr l'humanité... Et cependant, ces deux femmes étaient comme deux esprits nés du même soufflé.

L'une aurait pu être l'autre, l'orgueilleuse beauté ne possédait pas un meilleur cœur que la Corriveau, et la sorcière de Saint Valier n'aurait pas été moins séduisante, ni moins ambitieuse qu'Angélique, si elle fut née riche et belle.

VII

La Corriveau salua mademoiselle Des Meloises. Celle-ci fit signe à Fanchon de se retirer. Fanchon sortit à regret, car elle avait espéré assister à l'entrevue de sa tante avec Angélique. Elle soupçonnait quelque chose de plus intéressant que la perte des bijoux.

Angélique invita la Corriveau à ôter son chapeau et son manteau puis elle s'assit près d'elle dans sa chaise moelleuse, et la conversation commença. Une conversation banale, insignifiante qui dura longtemps. Elles semblaient avoir peur l'une et l'autre d'aborder le sujet véritable qui les réunissait à cette heure de la nuit.

— Madame est bien la plus belle que j'ai vue, toutes les femmes l'admettent, tous les hommes le jurent, commença enfin la Corriveau.

Et sa voix âpre et dure grinça comme la porte de l'enfer qu'elle entr'ouvrait avec cette parole flatteuse.

Angélique sourit pour toute réponse. Un compliment, même de la Corriveau, c'était toujours un compliment ; mais elle éprouvait une poignante anxiété, elle marchait au bord de l'abîme. Encore une minute et il lui faudrait s'y précipiter. L'explication allait venir.

— La Corriveau continua avec cette intonation captieuse qu'elle prenait pour faire des dupes :

— Vous pouvez tout espérer en ce monde, mademoiselle, vous pouvez aspirer à la plus haute fortune ; et pour cela, nul besoin de sorciers ni de sortilèges vos charmes incomparables suffisent.

Les plus belles perles de la mer ne pourraient rien ajouter à la richesse et à l'éclat de votre étonnante chevelure !... Permettez moi de la toucher un peu, mademoiselle.

La Corriveau souleva une tresse épaisse et la mit en regard de la lumière ; les cheveux eurent des reflets d'or. Angélique se retira vivement, comme sous la morsure du feu, arracha sa tresse des mains de la sorcière, et frémit d'horreur et de honte.

C'était le dernier avertissement de son ange gardien...

VIII

— Ne touchez pas à mes cheveux ! s'écria-t-elle avec vivacité. J'ai joué mon âme et ma vie sur un coup de la fortune, mais j'ai consacré ma chevelure à Notre-Dame de Sainte Foy. Elle n'est plus à moi ; n'y touchez pas madame Dodier.

Angélique, toute jeune, s'était en effet agenouillée devant la niche de la Madone, à Sainte Foy, pour faire le sacrifice de sa plus belle parure.

— Je veux la garder pure continua-t-elle ; je dois la garder pure, vous le comprenez. Ainsi, bonne dame Dodier, pardonnez moi ce mouvement un peu vif ; ne soyez pas fâchée.

— Bah ! riposta la Corriveau avec une moue dédaigneuse, je ne me fâche pas pour si peu, et je suis accoutumée à ces bizarres d'humeur. Ceux qui réclament mes services se

brouillent toujours avec eux mêmes avant de s'accorder avec moi.

— Savez vous pourquoi je vous ai fait venir à pareille heure, bonne dame Dodier ? demanda Angélique, brusquement.

— Appelez moi la Corriveau ; je ne suis pas la bonne dame Dodier ! Mon nom est maudit et je l'aime à cause de cela ! Et vous aussi mademoiselle, vous devez le préférer, car ce n'est pas pour une œuvre sainte que vous m'avez mandée. Du moins, les gens qui prient ne l'appelleraient point ainsi. Vous voulez que je vous aide à retrouver vos bijoux ? Est ce bien cela ?

La Corriveau n'en croyait rien, c'était visible. C'est ce que j'ai dit à Fanchon... Il fallait un prétexte. Je savais bien que vous devineriez un motif plus sérieux. On ne fait pas venir une femme de Saint Valier à Québec, pendant la nuit, pour chercher quelques misérables bijoux.

C'est bien ce que je pensais, fit la sorcière, en montrant dans un sourire sardonique, une rangée de dents blanches aussi menaçantes que celles des fauves. C'est bien ce que je pensais ! Le joyau que vous avez perdu, c'est le cœur de votre bien aimé, et vous espérez que la Corriveau va vous le rendre au moyen de quelque charme. N'est-ce pas cela ?

IX

Angélique se dressa soudain, puis, fixant avec inquiétude la vieille femme :

— Oui, exclama-t-elle, c'est cela !... c'est plus que cela !... Ne devinez vous point ? Vous êtes sage, pourtant, et vous n'avez pas coutume d'avoir besoin qu'on vous en dise si long...

— Ah ! ah ! murmura la Corriveau, en la regardant à son tour avec des yeux verts où s'allumait la cupidité. Ah ! ah ! vous avez une rivale !... je comprends ! Une femme plus puissante que vous, malgré votre beauté et les séductions de votre esprit, a charmé les yeux et ravi le cœur de celui que vous aimez et vous voulez que je vous aide à triompher de l'impertinente et à ramener l'infidèle. N'est-ce pas cela, cette fois ?

— Oui, c'est cela, vous dis-je mais c'est plus encore ! Ne pouvez-vous pas deviner ? Voyons ! devinez donc ! Et, appuyant lourdement sa main gauche sur l'épaule de la méchante vieille, elle se pencha à son oreille et lui murmura quelques paroles horribles. La Corriveau l'entendit et la comprit cette fois. Elle la regarda sérieusement.

— Oui, je le sais, répondit elle, vous voulez vous débarrasser de votre rivale. Vos yeux, votre bouche, votre cœur demandent sa mort ; mais votre main a peur et n'ose obéir ! Vous voulez que la Corriveau fasse votre ouvrage... Tuer sa rivale, c'est sans doute, pour une femme, une tâche agréable. Mais pourquoi me mêler de cela, moi ? Qu'ai-je à y gagner ? que m'importent votre amoureux et vos amours, mademoiselle Des Meloises ?

XI

Angélique écoutait avec terreur, tomber de la bouche d'une étrangère, les paroles de mort qu'elle méditait elle-même et n'osait prononcer. Elle fut sur le point de nier, de se révolter ; elle tremblait ; cependant elle persista dans sa résolution.

— Je comprends, reprit-elle, que mes amours vous occupent peu, mais ne négligez point vos intérêts. Écoutez, la Corriveau, vous aimez l'or. Eh bien ! je vous en donnerai tant que vous en voudrez, si vous venez à mon secours. Aidez-moi et vous ne le regretterez pas ; c'est moi qui vous le dis. Votre fortune est faite ! mais si vous refusez, vous aurez lieu de vous en repentir. Entendez vous, la Corriveau ?

vous vous en repentirez ! Vous serez brûlée comme sorcière et vos cendres seront répandues sur Saint Valier ! par Dieu ! je vous le jure !

A ce serment, la Corriveau cracha sur le plancher, comme elle avait fait déjà. C'était pour dire qu'elle crachait à la face du Seigneur.

— Vous êtes folle de me parler ainsi, Angélique Des Meloises ! répliqua-t-elle ensuite. Savez-vous bien qui je suis ? Savez-vous qui vous êtes ? Vous êtes un pauvre papillon qui vient battre de l'aile contre la Corriveau N'impréte, j'aime votre audace. Les femmes de votre trempe sont rares. Le sang d'Exili n'était peut-être pas plus vaillante que le vôtre ! Vous demandez la mort d'une femme qui n'a pas craint d'allumer dans votre âme l'enfer de la jalousie, et vous voulez que je vous indique le moyen de vous venger ! — Je veux que vous me vengiez vous-même ! affirma Angélique d'une voix impatientée.

Elle était fatiguée de tous ces détours ; il fallait en finir. Elle ajouta sur un ton plus conciliant ; — Et je vous récompenserai dignement, magnifiquement.

— Tuer un homme ou une femme, c'est toujours un plaisir, même quand ça ne rapporte rien, répondit la Corriveau avec cynisme ; mais je ne vois pas pourquoi je me jetterais dans le danger pour vous mademoiselle Des Meloises. Avez vous assez d'or pour payer le risque ?

XI

La glace était rompue, complètement rompue ; Angélique pouvait parler maintenant, elle pouvait jouer cartes sur table.

— Dame Dodier, assura-t-elle, je vous en donnerai plus que vous ne pensez, plus que vous n'en avez jamais vu.

— C'est possible, mademoiselle, c'est possible ; mais, voyez-vous je suis vieille, et ne me fie à personne. Donnez moi un gage de votre sincérité, s'il vous plaît, avant d'ajouter un mot de plus. Les affaires sont les affaires !

Elle tendit ses deux mains.

— Un gage ? de l'or ? répliqua Angélique ; oui, la Corriveau, oui ! je vais vous hier à moi par une chaîne d'or. Je ne compterai pas ; on n'a pas compté avec moi. Vous allez devenir la femme la plus riche de Saint Valier, la plus riche paysanne de la Nouvelle France !

— Je ne suis pas une paysanne ! riposta la Corriveau avec fierté. Je suis d'une race ancienne et redoutable comme les Césars de Rome. Mais, bah ! cela ne vous intéresse nullement. Donnez moi un gage de votre bonne foi et je suis à votre service.

XII

Angélique se leva aussitôt, ouvrit un écritoire, prit une longue bourse de soie pleine de louis d'or et la jeta à l'âpre sorcière, comme elle eut fait d'un sou.

Le métal précieux étincelait entre les mailles claires de la bourse. La Corriveau saisit avec la rapidité d'une harpie, l'infâme salaire du crime, le porta à ses lèvres et du bout de son doigt maigre le caressa à travers les mailles espacées.

— Ce sont en effet des arrhes magnifiques ! s'écria-t-elle. Maintenant, ordonnez, mademoiselle, j'obéis. Seulement je me réserve le choix des moyens. Je devine suffisamment la nature de votre peine et le remède que vous désirez ; mais je ne saurais également deviner le nom de l'infidèle qui vous délaisse et celui de la rivale dont le sort vient d'être scellé.

— Je ne vous dirai pas le nom de cet homme qui me trahit... Non ! je ne puis pas vous le dire...

— Elle éprouvait de la répugnance à déclarer qu'elle aimait Bigot.

— Je voudrais bien vous nommer la rivale, ajouta-t-elle mais je ne la connais aucunement.

— Voilà qui est drôle ! fit la Corriveau, vous voulez frapper

une personne que vous ne connaissez point !

— Je ne sais pas son nom, mais je sais où elle est ! Tenez ! la Corriveau, la vie de cette créature, c'est ma mort à moi ! c'est l'anéantissement de toutes mes espérances, le renversement de tous mes projets ! Débarrassez moi d'elle et je vous donnerai dix fois plus d'or que vous en avez la ! Elle est à Beaumanoir, dans une chambre secrète.

— La Corriveau fit un mouvement de surprise.

— La dame de Beaumanoir ? murmura-t-elle... la dame que des Abénaquis ont amenée d'Acadie ?... Je l'ai vue dans les bois de Saint Valier, un jour que je cueillais de la mandragore. Elle me demanda un peu d'eau au non de Dieu. Je lui donnai du lait, mais en la maudissant. Je n'avais pas d'eau. Elle me remercia. Oh ! quels remerciements, quels remerciements ! Jamais personne n'avait parlé avec tant de douceur à la Corriveau ! Elle me demanda s'il y avait loin pour aller à Beaumanoir et dans quelle direction ça se trouvait. Je ne pus m'empêcher de lui souhaiter un bon voyage quand elle s'éloigna avec ses guides indiens.

XIII

Angélique devint au peu inquiète et se sentit légèrement froissée, en voyant la Corriveau manifester quelque sympathie pour la récluse de Beaumanoir.

— Vous la connaissez, dit elle ; eh bien ! c'est très heureux. Elle se souviendra de vous sans doute vous aurez facilement accès auprès d'elle, et vous gagnerez tout de suite sa confiance.

La Corriveau battit des mains et jeta un étrange éclat de rire sinistre et cavernieux comme s'il fut monté d'un abîme.

— Je la connais, dites-vous ? pas plus que cela ! Elle m'a remercié avec bonté. C'est ce que j'ai dit, n'est-ce pas ? Ensuite, quand elle fut partie, je la maudis dans mon cœur, parce qu'elle était belle et bonne, deux qualités que j'abhorre.

— Dites vous qu'elle est belle ? Sa bonté, je m'en inquiète peu ; elle ne lui servira de rien auprès de cet homme... Mais est-elle belle ? C'est ce que je veux savoir, la Corriveau ! Est-elle plus belle que moi ? Qu'en pensez-vous ?

La Corriveau arrêta sur Angélique ses yeux perçants et se mit à rire.

— Plus belle que vous ? C'est comme une vision que j'ai eue. Elle était extrêmement belle et triste ! j'ai pu me la figurer plus ravissante qu'elle n'était à cause de sa bonté. Ah ! comme elle parlait avec douceur ! jamais ! depuis que je suis au monde personne ne m'a parlé comme cela !

Angélique Des Meloises grinça les dents de colère.

— Qu'avez vous fait ensuite ? demanda-t-elle. Ne lui avez vous pas pensé que l'intendant ou n'importe quel homme pouvait oublier et trahir, pour l'amour d'elle, toutes les autres femmes du monde ? qu'avez vous fait ?

— Ce que j'ai fait ? j'ai continué à cueillir de la mandragore dans la forêt, et j'ai attendu que vous me fissiez appeler auprès de vous. Vous voulez punir l'intendant qui vous néglige pour une autre... une autre plus belle et meilleure que vous ?

C'était hardi de la part de la Corriveau, mais c'était juste. Elle savait toute la vérité maintenant.

XIV

Ces paroles rudes mirent le comble à la haine jalouse d'Angélique et l'affermirent dans ses résolutions. Il n'y a rien pour envenimer la jalousie comme ces rapports, ces confidences d'une officieuse amitié ou d'une langue indiscrete.

— Sa vie ou la mienne ! s'écria-t-elle avec véhémence ; l'une de nous deux est de trop. Tuez la ! J'ai de l'or.

Attention ! Attention !

LES HANGARS DE L. O. PEPIN & FILS

Les magnifiques hangars de L. O. Pepin et Fils, sont remplis de marchandises de première qualité tels que fleur, son, gru, avoine, blé, orge, tout ce qu'il faut pour la semence, ainsi que lard, épicerie, provisions, etc.

Tout est de première qualité. Prix défiant toutes compétitions. Nous vous demandons une visite à nos hangars et vous serez satisfaits de nos Marchandises, avant d'acheter ailleurs demandez nos prix, et nous vous garantissons toujours de la bonne marchandise.

L. O. PEPIN & Fils,
12 rue Louise, Victoriaville.

mère Mme J. Faucher.

—M. J. Arthur Normandin, qui a acheté le stock de M. J. E. Francoeur a fait l'ouverture de sa grande vente à réduction lundi dernier. Il y a eu abondance de monde. M. Normandin continuera sa vente et le public est invité à profiter de ces avantages d'acheter des habits etc. à grande réduction.

—Mme J.O. Bastien, est allée à Drummondville, cette semaine.

—Mmes D.O. Bourbeau, et W. La liberté, sont allées à Québec, cette semaine.

—Il n'est pas possible de cuire des fèves chez soi, sans beaucoup de peine, mais les fèves au lard "Clark" étant déjà cuites d'une manière égale pendant des heures, sont incomparablement délicieuses et d'une digestion facile. W. Clark fabricant, Montreal.

Il est question d'un règlement que le conseil a passé pour aider notre industrie de chaises, dont nous connaissons tous les malheurs de l'été dernier. On sait que cette industrie a été fondée avec le capital de jeunes qui n'en avaient pas beaucoup, et qui se sont dévoués pour doter notre ville d'une industrie qui donnât du pain aux pères de familles.

La conflagration de l'été dernier, ajoutée du montant assez restreint des assurances, a mis nos amis dans un état difficile. Tout de même ils ont montré assez de courage pour reconstruire leur industrie. C'était un acte généreux de leur part et dont la ville ne peut être que reconnaissante, car que seroit-il arrivé sans la construction de cette industrie ?

Premièrement, c'eût été priver la ville de plusieurs ouvriers; deuxièmement la Manufacture de Meubles, qui augmente considérablement son commerce en ayant à sa disposition des chaises, aurait vu diminuer son commerce et ne pas augmenter le nombre d'ouvriers, si toutefois elle ne l'aurait pas vu diminuer. Voilà trois faits importants qui démontrent que notre commerce local et extérieur dépend beaucoup de la prospérité de nos industries, et qu'il est nécessaire de les encourager.

Il ne faut pas mettre de côté aussi que la valeur foncière de nos propriétés a augmenté considérablement depuis la création de nos industries et que nous ne pouvons attendre autrement que de l'augmentation avec des industries.

Que serait notre valeur foncière sans industries ? Nous connaissons des propriétés qui ont quadruplé en valeur depuis la fondation des industries.

Il peut arriver que certaines personnes, qui n'aiment pas à vendre, ne tiennent pas à l'augmentation des propriétés; ce n'est pas une raison pour se priver de progrès.

Nous comprenons qu'un homme qui vient vivre à l'ombre de notre clocher, en y mangeant son petit pécule et s'approvisionnant quelque peu de travail accidentel qui lui est fourni par la ville, ne tiennent pas à voir augmenter la valeur de sa propriété, tant qu'il n'a pas besoin de vendre.

Il ne s'ensuit pas de ce qu'un homme n'est jamais malade qu'il doive se récrier contre les médecins qui sont pour soigner les malades.

Il s'agira donc bientôt de nous prononcer pour l'encouragement d'une industrie qui doit nous être chère, vu qu'elle est l'auxiliaire de notre industrie mère et qu'elle contribue grandement à nous donner la prospérité dont nous jouissons. Nous espérons que les

citoyens ne reculeront pas et qu'ils feront généralement ce qu'ils ont déjà fait, assuré que nous sommes que leur fardeau de taxes, ne sera que si peu augmenté qu'il ne s'en appercevront pas le moins du monde. Nous avons déjà donné trois mille piastres à la Manufacture de Meubles, et nous demandons à tous les citoyens ce qu'ont rapporté ces trois mille piastres.

Un citoyen bien connu nous répétait, il y a quelques années, que le meilleur placement que la ville a jamais fait, a été celui de ces trois mille piastres données à la Manufacture de Meubles. Nous demandons à tous nos concitoyens ce qu'a rapporté le mille piastres donné pour l'achat du terrain des Rvds Frères du Sacré Cœur.

Des milliers de piastres; la propriété a été vite vendue de ce côté; nous avons retiré des taxes de ce chef qui rapportent dix et vingt fois ce que nous coûtent ce mille piastres, sans compter que nous avons un pensionnat, une institution qui fait l'orgueil de notre ville. Encourager les industries en les aidant c'est placer de l'argent à la banque à gros intérêts, et nous croyons que les placements industriels sont bien les plus rémunérateurs aujourd'hui, tant pour ceux qui les placent que pour ceux qui en bénéficient du côté de la propriété foncière.

Nous admettons qu'il y a des gens qui sont toujours opposés à ces encouragements aux industries; qui préfèrent rester à l'état stagnant.

Il y a une chose certaine, c'est que ces personnes sont toujours heureuses de trouver un gros prix pour leur propriété quand l'occasion de la vendre se présente.

Nous espérons donc que les citoyens se donneront la main pour aider de leur vote cette industrie ur laquelle nous comptons, comme nous pouvons compter sur toutes les industries que nous pouvons avoir.

Il y a des citoyens qui font des sacrifices énormes pour maintenir certaines industries tandis que d'autres dorment bien tranquillement en attendant la fortune qui leur vient en dormant.

Nous demandons à ces citoyens de montrer leur générosité et de ce prononcer sans fléchir.

Nous pouvons les assurer qu'ils nous aident dans quelques années que la ville a fait un bon placement utile et profitable. La taxe qui pourrait être perçue pour cet encouragement à notre industrie ne représente que quelques centimes chaque personne, bien moins que si nous demandions de souscrire des actions.

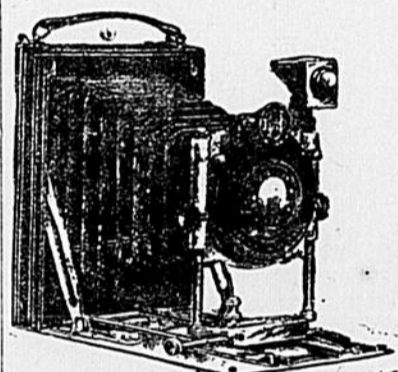
Qui de nous se plaint du fardeau imposé par les trois mille piastres données à la Manufacture de Meubles en 1896? Nous en avons jamais entendu parler et les taxes n'ont jamais été rehaussées pour cet encouragement, vu que l'emprunt contracté à cet effet ne représentait à peine que la trentième partie des revenus de la ville alors. C'est peu et ça ne vaut guère la peine d'en parler. Cette fois-ci les intérêts et l'amortissement d'un emprunt représenteront à peu près la quarantième partie des revenus de la ville. Nous aimons à exposer ces faits vu qu'il y en a qui pourraient croire que la ville va se trouver dans un état difficile en accordant cet encouragement.

—Cartes postales du Congrès Eucharistique en vente à La Librairie Bourbeau.

IMPORTANT

—Toutes personnes désireuses de se trouver les positions suivantes sont priées de s'adresser à l'agent de gare M. Achille Pelletier, Victoriaville: Boulanger, Boulanger et confiseur, Banquier, barbier, barbier et salle de pool, manufacture de briques, boucher, manufacturier de blocs en ciment, Fromagerie, cour à charbon, confiserie, entrepreneur, beurrerie, dentiste Médecin chirurgien, Modiste, pharmacien, magasin de marchandises sèches; farine et engrais, moulin à farine, Manufacture ou magasin de meubles, magasin général, magasin de modes pour messieurs, sellier, hôtel, agent d'instruments aratoires, bijoutier orfèvre, blanchisseur, avocat, étale de louage, Cour à bois, Journaliste photographe. Restaurant fabriques de portes et chassis, tailleur, entrepreneur de pompes funèbres, médecin vétérinaire. En s'adressant à l'Echo des Bois Francs ou à M. Achille Pelletier, pour connaître les endroits qui requièrent des professions ou métiers, on recevra les noms. C'est grâce à la Cie du Grand Tronc si on peut sans aucun trouble se trouver des positions enviables dans l'Ouest. Tous les noms fournis des endroits sont recommandables.

—L'Almanach des adresses de Victoriaville et Arthabaska est maintenant en vente à raison de 5 cts. Procurez le vous, il y a une foule de renseignements utiles.



Photographies de toutes sortes et de choix. Spécialité: portrait Sépia. Kodaks, toutes sortes d'instruments pour photographes. É. ms. Lou ours satisfaction.

J. O. DUBUC, photographe.
VICTORIANVILLE
Tél. Godbout 4 Tél. Bell

Manoir Victoria

123, NOTRE-DAME
J. A. O. TALBOT, Propriétaire.

Chambres et Table de Première Classe. Les Boissons sous la surveillance de M. Oct. Hébert, sont de Premier Choix. Commandes par malle ou téléphone expédiées avec soin.

J. A. O. TALBOT, Prop.

—La Lumière OSRAM est employée par les chemins de fer en Angleterre, et sur les steamers de l'Orient. C'est ce qui démontre sa qualité. A La Librairie Bourbeau.

EN PORTUGAL

Les dépêches de ce matin annoncent que les événements prennent une tournure tragique en Portugal. Le roi serait prisonnier dans son palais et la révolution à peu près maîtresse de la capitale.

Les dépêches, il faut toujours s'en méfier; elles sont si souvent mensongères. Mais il n'est pas possible que la situation soit aussi sérieuse qu'elles l'annoncent. La scandaleuse impunité dont ont pu jouir les meurtriers du roi Carlos et du prince Philippe n'était pas de nature à décourager les sectes qui rongent le lit royal du Portugal.

Avec cela qu'il est mal conseillé par des ministres qui paraissent beaucoup plus empressés de plaire à la maçonnerie que de servir les véritables intérêts du peuple.

Le jeune roi ne paraît pas non plus d'un caractère très ferme. On le dit plus attaché à la musique qu'à la couronne.

Il semble pourtant que la nation portugaise est encore fermement attachée à ses institutions nationales et qu'il suffirait d'un peu de volonté et de courage pour rétablir l'ordre dans ce pays.

Pour vos Impressions.
Adressez-vous à
l'Echo des Bois-Francs

APPEL AUX ABONNES

Payez votre Abonnement

C'est le temps de l'Argent.

Nous en avons grand besoin.

Ne vous faites pas tirer l'oreille.

Nous attendrons vos lettres.

Dernier Avis; que chacun pense

à nous.

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ATTENTION N US DONNONS



D'ESCOMPTE sur Achats d'une \$1.00 et au-delà d'ici au 30 AOUT.

150 Paires Souliers en Toile Blanche, Grise, Verte et Rouge, à 20% d'Escompte.

POITRAS & POITRAS

Le Système de Prise d'eau KEWANEE

Fournit un service d'eau absolument satisfaisant et sûr égal à celui offert par n'importe quel aqueduc de ville. Une abondante quantité d'eau toujours disponible et fournie dans toutes les parties de la maison, de la grange, du terrain, etc.

Garantie Absolue en Cas d'Incendie

Pas de Reservoir d'Attique qui peut faire eau et inonder la maison

Pas de Reservoir Elevé pouvant geler ou s'écrouler

Un service 100 pour cent meilleur qui durera indéfiniment

Plus de dix mille installations Kewanee sont en ce moment en opération; elles ont partout un grand succès.

En vente chez:
Oscar A. Cloutier & Co
Victoriaville, P. Q. Canada

Spécialité: Fournaies à vapeur, haute et basse pression, Fournaies à eau chaude combinée, eau chaude et air chaud.

Plombage en général: Cabinets d'aisance, Bains, Evier, Couvertures en métal, Dalles, Corniche, lambrissage en tôle métallique, Gaz acétylène, etc. Tous renseignements voulu pour ce qui regarde l'aqueduc, prise d'eau, canaux d'égoûts et pour le système Kewanee seront donnés avec plaisir, par

O. A. CLOUTIER & CIE, Victoriaville.

OCTAVE GAUDET

MARCHAND de FER et PLOMBIER

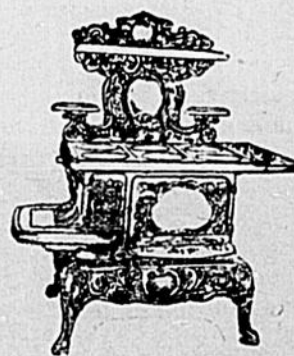
Spécialités:—Poêles de Cuisine, Appareils de Chauffage à eau chaude et à vapeur, Cabinets d'aisance, Eviers, Tuyaux d'égoûts, Couvertures en métal, Dalles, Corniches en tôle galvanisée, de tous patrons, Plâtre, Ciment, Peintures, Huiles, Vernis, etc.

Toujours un Stock assortie de ferronneries de tablettes

POELE ! POELE !

J'ai toujours en mains le plus bel assortiment de poêles de cuisine, qui avec un de ces bijoux dans la maison peut rendre l'humeur de la femme toujours riieuse. Je garantie chacun de ces poêles de première qualité, et vu que j'en ai une grande quantité en mains, je peux défier toute compétition, en sorte qu'il vous paiera de venir me faire une visite avant d'acheter.

OCT. GAUDET,
Victoriaville.



LA CHAÎNE D'OR

Après quelques heures de de lieuse course, les canots vinrent s'échouer sur la grève, au pied de la falaise de Tilly. Tout vis-à-vis, sommet de la côte comme la borne immuable que devaient respecter les eaux et la terre, ou comme l'arche qui pouvait sauver les âmes et les corps, s'élevait l'église de St Antoine de Tilly. Un joli village, de blanches maisonnettes l'entourait.

VI.

Sur la grève sablonneuse, les femmes, les vieillards et les enfants, accourus pour souhaiter la bienvenue à leurs gens, se livraient aux transports de la surprise et du bonheur. Ils n'attendaient pas sitôt les travailleurs de la corvée du roi.

La nouvelle de l'arrivée des Iroquois vers les sources de la Chaudière les avait effrayés. Ils supposaient en même temps que le gouverneur craignait une attaque contre Québec, par mer, comme celle de Phipps dont plusieurs se souvenaient encore.

—Bah ! ne craignez rien, mes bons amis, fit le vieux pilote Louis, en regardant fièrement tout le monde de son œil unique ne craignez rien ! Je la connais cette campagne de William Phipps : mon père me l'a souvent racontée.

VII

C'était dans l'automne de 1690 Trente quatre grands vaisseaux Bostonnais vinrent débarquer sur les battures de Beauport toute une armée de ventre-blues. Mais notre vaillant gouverneur Frontenac descendit tout à coup des bois avec ses braves soldats des habitants et des sauvages, les repoussa pélemêle à bord de leurs bâtiments et ouleva le pavillon rouge de l'animal Phipps.

L'instant de le dire ! Si vous ne me croyez pas,—personne ne m'a jamais fait cette injure,—si vous ne me croyez pas, allez à l'église Notre-Dame-des-Victoires, à la basse ville, vous le verrez; il flôte encore au dessus du maître autel

Béni soit Notre-Dame qui nous a sauvés de nos ennemis et qui nous sauvera encore si nous le méritons !...

A la Pointe Lévis où s'est réfugiée alors la flotte en déroute, l'arbre sec existe toujours. Vous savez la prophétie ? Tant que cet arbre sera debout, Québec ne tombera point aux mains des anglais.

VIII.

Les personnes qui se tenaient sur la rive se mirent à l'eau jus qu'aux genoux pour venir au-devant des voyageurs qui arrivaient. Les canots furent traînés sur le sable au milieu des rires et des éveillés.

Bienvenue à madame de Tilly ! Bienvenue à mademoiselle Amélie, bienvenue à Le Gardeur bienvenue à Pierre Philibert ! Bienvenue ! Bienvenue ! crièrent cent voix.

Le Gardeur aida Amélie à sortir du canot. Il vit que sa main tremblait et qu'elle devenait pâle en regardant fixement à quelque pas dans le fleuve.

C'était à l'endroit où Philibert l'avait sauvé de la mort !

Toute cette scène pénible d'at-trefois passa, comme dans un nuage, devant les yeux de la jeune fille. Elle vit son frère se débattre vainement au milieu des flots puis tout à coup disparaître. Elle vit encore Philibert se précipiter au risque de sa vie, à la rescousse de son compagnon. Elle sentit toutes les angoisses d'alors, et aux toutes les délices du serment qu'elle prenait dans son âme, en embrassant le sauveteur de son frère aimé.

IX

—Le Gardeur ! dit-elle, c'est là ; n'est-ce pas ?

—Oui, soeur ! je m'en souviens. J'y pensais Je dois une éternelle

reconnaissance à Pierre Néanmoins, il aurait bien fait de me laisser au fond de la rivière n'ai plus de plaisir à revoir Tilly maintenant...

—Pourquoi donc, mon frère Ne sommes-nous pas les mêmes? Ne sommes-nous pas tous ici ? Il y a aussi de la félicité pour toi à Tilly!

—Il y en avait autrefois, Amélie, reprit il avec tristesse, mais il n'y en aura plus jamais. C'est fini!

—Viens! Le Gardeur, ne goûtons pas la joie du retour. Vois ! le pavillon flotte au sommet de la tourelle et le vieux Martin va tirer la coulevrine pour nous saluer.

X

Un éclair, un jet de fumée et un coup de tonnerre firent soudain bondir les gens qui couvraient le rivage.

—C'est bien pensé, de la part du vieux Martin et des femmes du manoir, cela ! observa Félix Beaudoin.

Il avait servi dans sa jeunesse, Beaudoin ! et il connaissait le salut militaire.

—Les femmes de Tilly valent mieux que les hommes de la Beauce, comme dit le proverbe, observa-t-il encore.

—Oui, et mieux que les hommes de Tilly aussi mon vieux, ajouta Joseph Le Tardeur, d'un ton brusque et tranchant.

Joseph était une grosse courte au nez retroussé, une virago dont l'œil noir perçait comme une tarière. Elle portait un chapeau de paille à larges bords et surmonté de boucles aussi difficiles à débrouiller que son caractère, un jupon de tertiaire court qui se souciait peu de cacher sa jambe forte. De ses manches retroussées sortaient deux énormes bras rouges qui auraient fait le bonheur d'une laitière suisse.

—La remarque qu'elle venait de faire s'adressait à José Le Tardeur, son mari, un bon diable d'homme, un peu faiméant, par exemple ! qu'elle n'avait cessé de taquiner depuis le jour de son mariage.

—Les paroles de Joseph m'attaquent mais ne me font aucun mal, dit José à son voisin. Je suis une bonne cible; elle peut tirer!

Je suis bien content, ajouta-t-il, que les femmes de Tilly soient meilleurs soldats que nous, les hommes et qu'elles aiment à se mêler de tout ! cela nous épargne bien des tracasseries et de l'ouvrage.

XI.

—Que dites vous, José ? demanda Félix, qui n'avait guère compris.

—Je dis, maître, Félix, que sans notre mère Eve la malédiction ne serait pas tombée sur la tête de l'homme; qu'il n'aurait point travaillé malgré lui, comme cela arrive souvent, et surtout qu'il n'aurait point pêché.

Ah ! dit-il, bien dit ! Nous aurions pu passer les jours à nous chauffer au soleil, mollement étendus sur l'herbe épaisse. Maintenant, si vous voulez vous sauver corps et âme, travaillez, priez et ne vous amusez point !... Maître Félix, j'espère que vous ne m'oublierez pas si je vais au manoir ?

—Je ne t'oublierai pas, José, répondit Félix, sèchement. Mais si le travail est le fruit de la malédiction que votre mère Eve a attirée sur le monde en mangeant de la pomme, elle ne pèse guère sur toi cette malédiction, Voyons ! fais avancer les voitures, et range toi, que madame passe...

José s'empressa d'obéir. Madame de Tilly passa au bras de Pierre Philibert. Il ôta son bonnet et la salua profondément. Elle monta dans son carrosse.

Deux chevaux canadiens aux pieds mordants et sûrs comme ceux des boucs et forts comme

ceux des éléphants, tirèrent la pesante voiture, au grand trot, sur le chemin qui serpentait tour à tour à travers les champs dorés et les bois touffus

Après une demi heure de course ils s'arrêtaient à la porte du manoir.

Ce manoir était une grande bâtisse en pierre, de forme irrégulière avec des fenêtres profondément enfoncées dans les murs et garnies de cadres grossièrement sculptés. A chaque coin s'élevait une tourelle percée de meurtrières, et crénelée de manière à faire un feu d'enfilade de tous les côtés sur les ennemis qui se présenteraient.

Dans l'entrée se trouvait une tablette de pierre où le ciseau avait sculpté les armoiries de la famille de Tilly, avec la date de la construction et une invocation au saint patron de la maison.

Ce manoir avait été construit par Charles Le Gardeur de Tilly, gentilhomme Normand, dont l'ancêtre, le sire de Tilly, se trouvait avec le duc Guillaume à Hastings. Charles Le Gardeur vint au Canada avec un grand nombre de vassaux, en 1636, après avoir obtenu du roi une concession de terre sur les bords du fleuve St Laurent "qu'il posséderait en fief et seigneurie, disait la charte royale, aussi droit de haute, moyenne et basse justice, et aussi droit de chasse, de pêche et de traite avec les indiens sujet à foi et hommage, etc., etc."

Il était entouré de pins éternellement verts, de ces grands chênes et de ces ormes élevés qui se drapent dans un feuillage nouveau chaque printemps, et chaque automne, se dépouillent de leur éclatant manteau.

Un ruisseau murmurait tout auprès, en précipitant ses ondes d'argent. Tantôt il étincelait au soleil et tantôt il se cachait sous les épais rameaux comme une jeune vierge honteuse d'être admirée. Un pont rustique en reliait les bords fleuris. Il seyait, ce petit ruisseau capricieux, d'un lac charmant et tout étroit étendu comme une nappe de cristal au milieu de la forêt à quelques lieues du fleuve. C'était un lieu de promenade aimé des habitants du manoir.

Pierre Philibert éprouva une joie bien douce à l'aspect de cette antique demeure. Ces portes, ces fenêtres, ces pignons, toutes ces choses qu'il voyait après un si long temps, c'étaient comme de vieux amis qu'il retrouvait.

Toutes les servantes avaient mis leurs plus beaux atours, leurs robes les plus neuves, leurs rubans les plus éclatants, pour recevoir madame de Tilly et mademoiselle Amélie.

Elles firent aussi le plus sympathique accueil à monsieur Le Gardeur — c'est ainsi qu'elle l'appelaient toujours — et au jeune officier qui l'accompagnaient. Elles eurent vite reconnu l'écuyer d'autrefois, qui avait si généreusement sauvé la vie à leur jeune maître, elles se dirent, comme cela entre elles, qu'il venait sans doute à Tilly pour...

Elle n'achevait jamais Le courrire significatif qui répondait à la confidence, affirmait que c'était compris. Et puis, il était devenu un si bel homme, cet élève du ministre, avec son uniforme brillant et sa vaillante épée ! Et elle, mademoiselle Amélie, elle n'avait jamais détesté entendre prononcer son nom ; bien au contraire !

Les femmes ont vite fait de déduire les conséquences des prémisses, en fait d'amour, et elles ne se trompent pas toujours tant s'en faut.

Derrière la maison, au-dessus de l'étable et du poulailler, caché aux regards par un épais rideau de feuillage, s'élevait le pigeonnier avec ses doux et amoureux habitants. Ils étaient peu nombreux, mais d'un riche plumage et d'une beauté remarquable. Il ne fallait pas laisser la roucouillante famille s'agrandir trop, à cause des champs de blé qu'elle aurait mis à sac.

Devant le manoir, au milieu des arbres chargé de verdure et palpitants de vie, s'élevait un pin d'une grande longueur, nu et droit comme une flèche d'é-

glise. Il n'avait plus d'oreoles plus de rameaux, excepté au faite un bouquet. Un pailon et des bouts de rubans flottaient au-dessous de cette énorme bouquet vert qui le couronnaient et la poudre du canon en avaient marqué de taches noires l'aubier encore tout éclatant de blancheur.

C'était en mai que les habitants avaient planté pour rendre hommage à la dame de Tilly.

XII.

Planter le mai, cela se faisait dans la Nouvelle France, à chaque retour de la belle saison, le premier de mai, quand on voulait payer un tribut d'hommage à une supérieure.

Le mai, planté avant mai, son que l'on voulait honorer, devait rester debout jusqu'au retour de la fleuraison nouvelle. Plus tard et tout dernièrement dans nos parcs paisibles, l'objet d'une semblable marque de déférence de la part de leurs soldats. En retour, les soldats étaient conviés à une table, mangeant, buvaient et s'amusaient bien. Ils tiraient autour du mai, au feu de peloton les seuls coups de fusil que le village étonné entendit d'un bout de l'année à l'autre.

Maintenant cette fête caractéristique s'en va avec d'autres encore pour ne plus revenir. La Saint Jean Baptiste qui arrive avec les fleurs et les parfums des champs, avec ses mélodieux chants d'harmonie et les flots de lumière du beau mois de juin la saint Jean Baptiste qui est la fête de tous les canadiens-français, emporte et fait disparaître dans son orbite étincelant toutes ces autres réjouissances moins vives et moins douces qui n'ont pas pour fin sublime l'amour de la religion et de la patrie !

XIII

Félix Beaudoin, ouvrant les bras comme pour chasser une volée d'oiseaux, repoussa les servantes dans la maison.

—Mon Dieu ! comment doit être en désordre ! dit-il...

Il s'imaginait qu'en son absence le monde ne marchait plus. Les servantes auraient bien voulu le regarder encore, mais il fallait obéir au sévère majordome sous peine d'exclusion pépétuelle.

Madame de Tilly qui connaissait parfaitement le faible du vieillard, s'amusa de son jardin avec les fleurs et les plantes, pour lui donner le temps de se mettre en règle, comme il disait.

Il entra à la suite des servantes se revêtit promptement de sa livrée, prit son bâton blanc, signe d'autorité et vint la recevoir à la porte, absolument comme si rien n'avait interrompu son service.

Madame de Tilly et ses hôtes la suivirent en souriant.

(A suivre)

notre nouveau stock Il faut vendre ces jouets à tout prix.

—Mlles Odiana, Yvonne et Alice Crotteau sont allées passer le dimanche à Trois Rivières chez des amies.

—Le propriétaire du Théâtre Victoria nous promet une bonne soirée pour dimanche prochain.

Les nouveaux arrangements qu'il vient de faire avec des compagnies de Montréal, lui permettra de nous donner les meilleures vues.

Tout en encourageant notre théâtre nous passerons une agréable soirée allons-y allons y allonzo !!

—Mlle Edwina Caron, de Nicolet est en visite chez M. Félix Beaudet pour une quinzaine.

—Mlle Adele Guillemette, de Stanfold, était de passage cette semaine, en promenade chez des amies.

—Mlle Elodie Desharnais est revenue ces jours derniers d'une promenade de quelques semaines chez des parents et des amies à St-Rosalie, St-Jean Deschaillons, Cap de la Madeleine

—Il y aura mardi 26 juillet au théâtre Victoria, sous le distingué patronage du Rvd E. Buisson curé de cette ville, une jolie soirée dramatique et musicale donnée par les jeunes filles du cercle Ste-Cécile au profit de l'hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Encourageons cette bonne œuvre en nous y rendant en grand nombre. N'oublions pas que le moindre obole donné à l'indigent nous sera rendu au centuple.

—N'oubliez pas d'aller encourager nos jeunes filles qui nous donneront une jolie séance mardi 26.

Elles ont détroné les Fèves au Lard importées à cause de leur qualité supérieure et de leur meilleur marché. Le droit imposé sur celle qui sont importées est la seule raison qui les rende plus chères. Les canadiens achètent la marque "Clark" et ont ce qu'il y a de mieux pour le moins d'argent. V. Clark, fabricant, Montréal.

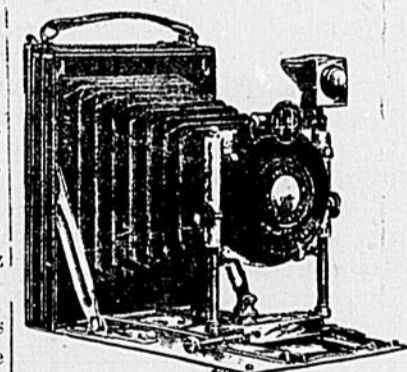
Nous entendons dire que des gens commencent à demander des renseignements sur la peinture de Ramsay. Tous ceux qui possèdent une maison quelconque devraient aller voir ces jolies couleurs au magasin de M. Octave Gaudet.

Manoir Victoria

123, NOTRE-DAME
J. A. O. TALBOT, Propriétaire.

Chambres et Table de Première Classe. Les boissons sous la surveillance de M. Oct. Hébert, sont de Premier Choix. Commandes par maille ou téléphone expédiées avec soin.

J. A. O. TALBOT, Prop.



Photographies de toutes sortes et de Choix. Spécialité: portrait Sépia. Kodaks, toutes sortes d'instruments pour photographes. Tous jours satisfaction.

J. O. DUBUC, photographe. VICTORIAVILLE

HOTEL VICTORIA



Whisky \$5.00 le gallon, (de 50 degrés garanti); on peut faire analyser. Brandy spécialement pour les Fêtes, à 75 cts la bouteille, prix ordinaire \$1.00; Gin Red Mill pour les Fêtes à 50c le flacon. Assortiment complet de Vin et Liqueurs de toutes sortes. A chaque achat de \$40 nous donnerons une bouteille de Brandy de \$1.50.

50, Rue NOTRE-DAME, VICTORIAVILLE

BRANDRAM-HENDERSON LIMITED

toujours la meilleure

ENGLISH

PEINTURE "ENGLISH"

Voilà La Peinture qu'il me faut.

—La Peinture Avec La Garantie.

Cette bonne peinture, à laquelle on peut se fier, porte la garantie de Brandram-Henderson, Limitée.

Cette formule de garantie déclare que le piquant de couleur blanche qui forme la base de la peinture "English" fabriquée par Brandram-Henderson, est composé de 70% Blanc de Plomb B. B. de Brandram véritable et 30% de Blanc de Zinc Pur 100% pure.

Je sais exactement ce que je me procure en achetant de la Peinture "English"



(J. O. DUBUC, Pho.)

dernier au prône à l'occasion des incendies et s'est montré très affecté de ces malheurs qui nous visitent depuis quelque temps. Il déplore les nombreux cas d'ivrognerie qui existent dans notre ville et demande de réfléchir quelque peu sur les effets néfastes de l'abus malheureux de la boisson. M. le curé recommande d'être très prudent à l'endroit de ce qui touche le feu et ne pas exposer ses propriétés par imprudence.

—Payez votre abonnement; payez votre abonnement; ne vous le faites plus dire; payez votre abonnement; nous avons besoin d'argent.

—M. Louis H. Couillard, l'habile gérant de la Manufacture de Chaises disait ces jours derniers que si les directeurs ont l'intention de reconstruire cette industrie il est capable de fabriquer des chaises trois semaines après que la chose aurait été décidée. Voilà qui est bien.

Nos sympathies aux généreux actionnaires de la Manufacture de Chaises.

—C'est avec plaisir que nous avons appris que Mlle Blanche de Billy a remporté un prix dans le concours de la Gazette, de Montréal. Elle a reçu une magnifique bague en or montés d'un diamant.

—Mlle Obéline Faucher est allée passer quelque temps à Lewiston, Me. en visite chez des parents.

—Mlle Rosanna Taidoleau, de Québec, est venue en visite chez sa mère Mme J. Faucher.

—Assurez vous c'est le temps

Tél. Godbout **Poitrás & Poitrás**

Marchands de Chaussure

Gros et détail

Vends la Célèbre Chaussure Slater.

Chez Messieurs Poitrás & Poitrás 52, rue Notre-Dame, vous trouverez toujours le plus bel Assortiment de Chaussures. Souliers, Bottes, Gants et Mitaines, etc. etc. Une visite vous convaincra que la qualité de nos Marchandises pour le prix auquel nous vous les offrons, peut rivaliser avec qui que ce soit.

Le Système de Prise d'eau KEWANEE

Fournit un service d'eau absolument satisfaisant et sûr égal à celui offert par n'importe quel aqueduc de ville. Une abondante quantité d'eau toujours disponible et fournie dans toutes les parties de la maison, de la grange, du terrain, etc.

Garantie Absolue en Cas D'Incendie

Avec le **Système Kewanee** un réservoir en acier à air comprimé, appelé le "Kewanee Pneumatic Tank" est placé dans la cave. L'eau est pompée dans ce réservoir et délivrée au système par pression d'air comprimé.

Pas de Reservoir d'Attique
qui peut faire eau et inonder la maison

Pas de Reservoir Elevé
pouvant geler ou s'écrouler

Un service 100 pour cent meilleur qui durera indéfiniment

Plus de dix mille installations Kewanee sont en ce moment en opération; elles ont partout un grand succès.

En vente chez:

Oscar A. Cloutier & C^{ie}
Victoriaville, P. Q. Canada

Spécialité: Fournaies à vapeur, haute et basse pression, Fournaies à eau chaude combinée, eau chaude et air chaud. Plombage en général: Cabinets d'aisance, Bains, Evier, Couvertures en métal, Dalles, Corniche, lambrissage en tôle métallique, Gas acetylene, etc. Tous renseignements voulu pour ce qui regarde l'aqueduc, prise d'eau, canaux d'égoûts et pour le système Kewanee seront donnés avec plaisir, par

O. A. CLOUTIER & CIE, Victoriaville.

OCTAVE GAUDET

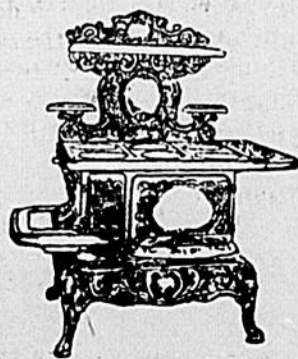
MARCHAND de FER et PLOMBIER

Spécialités: —Poêles de Cuisine, Appareils de Chauffage à eau chaude et à vapeur, Cabinets d'aisance, Eviers, Tuyaux d'égoûts Couvertures en métal, Dalles, Corniches en tôle galvanisée, de tous patrons, Plâtre, Ciment, Peintures, Huiles, Vernis, etc.

Toujours un Stock assortie de ferronneries de tableaux
POELE! POELE!

J'ai toujours en mains le plus bel assortiment de poêles de cuisine, qui avec un de ces bijoux dans la maison peut rendre l'humeur de la femme toujours riante. Je garantie chacun de ces poêles de première qualité, et vu que j'en ai une grande quantité en mains, je peux défier toute compétition, en sorte qu'il vous paiera de venir me faire une visite avant d'acheter.

OCT. GAUDET,
Victoriaville.



LE CHATEAU D'OR

Angélique s'assit en face de la fontaine, et ces gouttelettes brillantes qui s'élançaient sans cesse pour retomber toujours inégalement comme les vains artifices qu'elle déployait pour captiver l'Intendant.

Elle était grandement inquiète. Elle ne pouvait toujours pas comprendre cet homme qu'elle s'était flattée de mettre si vite à ses pieds, et c'est elle, peut-être, qui allait devenir son esclave.

Elle cherchait ses chemins et partout, comme un obstacle infranchissable, se dressait l'ombre de Caroline.

— C'est donc, cette vile créature qui est plus forte que moi ! pensait elle dans sa colère. C'est elle qui excite la pitié de Bigot et le fait se souvenir d'un amour déjà vieux ! Elle sera cause de la ruine de mes espérances !... Ah ! me voilà bien avancée maintenant que j'ai rejeté Le Gardeur ! Bigot l'aime cette femme ! A elle les promesses de son cœur à moi les cendres de son amour ! à elle les épanchements d'une tendresse sincère, à moi les paroles de mensonge ! Il m'outrage en prétendant m'aimer. Il ne m'épousera jamais tant qu'elle sera là, elle entre lui et moi !...

XV

Ces pensées noires étaient comme une volée d'oiseaux de mauvais augure, corbeaux, chouettes et hiboux, qui hantaient l'âme d'Angélique. Elle ne les chassa point, mais leur permit d'y séjourner et d'y faire leurs nids.

Pendant qu'elle s'abandonnait ainsi à la tristesse et au mécontentement, elle entendit des éclats de rire.

Elle leva la tête pour voir d'où venait cette joie insolente, et elle aperçut l'Intendant qu'une bande de jeunes filles venaient d'assaillir avec des fleurs et des compliments, au moment où il arrivait à l'escalier de la terrasse.

Il riait badinait, gesticulait de l'air le plus heureux du monde, et paraissait l'avoir bien complètement oubliée.

Elle ne tenait pas à le regarder près d'elle alors, et elle ne se sentit pas blessée comme elle l'aurait été d'une marque d'attention de la part de Le Gardeur, mais elle avait la preuve une fois de plus de l'inconstance de cet homme et de la courte durée de ses impressions. Ni elle, ni aucune de ses jolies jeunes filles qui le captivaient alors, ne pouvaient alors se flatter de rester longtemps dans sa mémoire !

Le bal avait un moment de réveil ; les invitées rentraient après avoir savouré les arômes du jardin et la danse recommençait plus vive et plus animée que jamais. Les instruments à cordes remplissaient l'immense salle de leurs voluptueuses harmonies, et dans leurs chaînes cadencées, les danseurs passaient et repassaient vis-à-vis des grandes fenêtres ouvertes sur la terrasse, comme les météores flamboyants du ciel.

Bigot n'avait pas oublié Angélique. Il ne s'oubliait pas lui-même. Il voulait continuer à la voir, à l'aimer, sans pour cela jamais l'épouser. Il était assez habile pour la dompter et la mettre à ses pieds. Il le croyait du moins.

CHAPITRE XXXII.

LE BAL DE L'INTENDANT.

I.

L'essaim de jolies filles que nous avons vues tout à l'heure, entourait encore Bigot ; quelques unes d'entre elles s'appuyaient d'une manière tout à fait gracieuse sur la balustrade.

Les rusées connaissaient bien les goûts artistiques de l'Intendant, et, tout en répondant prestement à ses propos, elles marquaient de leurs pieds mignons la mesure de l'orchestre.

En voltigeant d'un sujet à un autre, l'Intendant vint à parler de Le Gardeur, son bon ami. Il le savait au manoir de Tilly...

— Ouï disait, comme cela, sans rien garantir, qu'il était fiancé à sa cousine Héloïse de Lothbinière. Il allait sans doute la rencontrer à Tilly...

Il y eut, à cette nouvelle, un mouvement de surprise et de curiosité chez les jeunes filles. Plusieurs affirmaient que ce n'était point le cas ; il était trop sûr ailleurs. On savait où d'autres, remplis de compassion, de dépit ou d'envie put-être, dirent qu'elle croyait bien cela. Elles l'espéraient du moins. Il avait été le jouet d'une coquette bien connue dans la ville.

— On sait qui ! ajouta l'une d'elle — une ricane et pétulante fille. — Et elle fit un mouvement superbe en glissant un coup d'œil au ou d'elle.

La mimique fut parfaite sans doute, car toutes se mirent à rire en pensant à Angélique Des Meloises ; et elles dirent que Le Gardeur ferait bien de ne pas l'épouser pour la punir de sa coquetterie, et montrer aux gens comme il se souciait peu d'elle.

— Or comme il s'en souciait fort observa madame Latouche, une veuve qui ne manquait ni d'expérience, ni de gaieté ; je pense continuant elle que s'il se marie avec Héloïse de Lothbinière, on dira que c'est par désespoir, par dépit et non par amour. Cela s'est vu déjà se marier par dépit.

Les jeunes filles chuchotèrent entre elles que cela lui était arrivé. Elle s'était mariée avec le sieur Latouche par malice, parce qu'elle n'avait pas pu avoir le sieur de Marne, qui lui préférait une femme riche et lui permit à elle, la pauvre délaissée, d'aller mettre le feu à d'autres cœurs.

II.

L'Intendant se félicitait d'avoir lancé cette nouvelle. Elle alla faire son chemin.

Déjà une couple des plus intimes amies d'Angélique étaient rendues près de la fontaine, et assise de chaque côté de la grande coquette qu'il fallait punir, les mains sur son épaule, elles lui racontaient à l'oreille l'histoire joliment allongée déjà, du mariage de Le Gardeur avec Héloïse de Lothbinière.

Angélique n'eut pas de peine à les croire ; c'était la suite toute naturelle de son infidélité. Pourquoi elle espérait qu'il lui restait dévoué, cet homme qu'elle avait trahi ? Elle l'aimait toujours cependant et sa jalousie se réveilla soudain à la pensée qu'une autre allait être aimée de lui.

Ses deux amies étudiaient avec curiosité les impressions qu'elle ressentait ; elles étaient ravies de voir comme cette nouvelle la piquait au vif ; mais le malin plaisir se déguisait parfaitement sous la sympathie. Elles ne se laissèrent pas tromper par l'apparente indifférence et le rire forcé de leur jalouse compagne, et elles entendirent l'orage qui grondait dans son sein.

Elles revinrent toutes deux retrouver leurs compagnes pour leur dire comment Angélique avait reçu la grande nouvelle. Ce dernier récit ne fut pas moins embelli que l'autre. Il aurait fallu entendre ce plaisant babillage et voir ses petits plis moqueurs des lèvres roses ! Elles se flattaient d'avoir les premières annoncé la mauvaise nouvelle. Elles se trompaient. Angélique savait déjà qu'Héloïse de Lothbinière, son ancienne compagne de convent, était au manoir de Tilly.

Elle pressentait un danger. Héloïse aimait beaucoup Le Gardeur, et elle le ferait tomber dans ses pièges, sans doute, maintenant qu'il était repoussé

ailleurs... Elle osait appeler : des pièges, le caractère aimable et la beauté chaste de sa rivale !

III.

Elle se laissait aller au ressentiment sans raison aucune et elle le savait bien ; cela même l'irritait davantage de n'avoir pas de motifs. Bigot revint la trouver dès que la demi-heure fut écoulée. Elle lui dit à brûle-pourpoint :

— Vous m'avez demandé quelque chose, Bigot, au château St. Louis, vous en souvenez-vous ? Nous étions appuyés sur la galerie qui donne la falaise. Je m'en souviens. Peut-on oublier ce que l'on demande à une jolie femme ? Peut-on oublier surtout la réponse qu'elle nous fait ?

— Cependant vous me semblez avoir oublié la demande et la réponse. Voulez-vous que je vous le répète ? ajouta-t-elle avec un faux air de langueur.

— Inutile, Angélique. Et pour vous prouver la ténacité de ma mémoire, de mon admiration, devrais-je dire, je vais vous demander encore ce qu'alors je vous ai supplié de m'accorder.

Je vous ai demandé, cette nuit là... O la belle nuit ! Nous regardions le fleuve ; il étincelait comme un ciel étoilé ; la lune nous inondait de ses clartés suaves ; mais vos regards étaient bien plus brillants que les astres de la nuit !... Je vous ai demandé votre amour Angélique ! Je vous le demande encore...

Angélique connaissait la futilité de ces agréables protestations et pourtant elle éprouvait du bonheur à les attendre ;

— Vous m'avez suppliée de vous aimer, c'est vrai, Bigot, et vous avez dit un tas de charmant folies que j'ai écoutées avec plus de plaisir alors que je ne le ferais ce soir. Vous disiez que j'étais le port tant désiré où votre barque longtemps battue des flots allait trouver le salut. Ces paroles étaient poétiques énigmatiques aussi sans doute, mais elles ne manquaient pas de charmes. Que signifiait-elle donc ? J'en ai souvent cherché le sens depuis ce jour là.

Elle fixa sur lui ses deux yeux pleins de flammes, comme pour fouiller jusqu'au fond de son cœur le secret de ses intentions.

— Il n'y a pas de mystère, Angélique, repartit l'Intendant, et mes paroles sont claires ; vous êtes cette perle d'un prix infini que je ne donnerais pas pour un trône si je le possédais.

C'est ce qu'on appelle expliquer une énigme par une autre énigme, riposta Angélique. Cette perle, elle faisait l'orgueil de son premier maître, et vous l'avez trouvée avant qu'elle ne fut perdue. Qu'en avez-vous fait ?

Bigot voyait venir l'orage, mais il ne craignait pas de sombrer. Le mépris qu'il professait pour les femmes s'était en planche de salut dans les tempêtes que soulevaient leurs colères.

— Je l'ai apportée, tout de mon cœur, cette perle précieuse, et je l'aurais enfermée dedans, si j'en avais été capable, répondit-il, d'une voix mielleuse et en souriait avec complaisance.

IV.

Angélique ne souriait pas du tout. Elle en avait assez de cette galerie banale où pouvait s'adresser à toutes les femmes ; c'était quelque chose de plus positif qu'il lui fallait. Et cette parole si à peine attendue qui aurait lié Bigot, cette parole pourtant si facile à lire ne venant toujours pas !

La semaine de la jalousie que ses deux jeunes filles avaient jetée dans son âme tout à l'heure germait prodigieusement. Elle ne savait plus que dire ni que faire. Un mouvement de fureur l'emporta soudain et elle frappa Bigot en pleine poitrine :

— Vous mentez, Bigot, hurla-t-elle, vous ne m'avez jamais portée dans votre cœur !... C'est la dame de Beaumanoir que vous

avez gardée là, précieusement !... Vous lui avez donnée la place que vous m'avez promise !... Si je suis une perle de prix, vous me donnez à cette femme pour qu'elle se pare davantage ! Mon abaissement est son triomphe !... Angélique était superbe à voir dans sa fureur.

Bigot recula tout stué devant cette main mignonne qui le frappait. S'il eût été touché au visage, il n'aurait jamais pardonné. Ainsi le vent la dignité de l'homme. Frappé à la poitrine, il éclata de rire et saisit la jolie main qui s'oubliait ainsi Angélique le retira violemment.

Elle regarda Bigot d'une façon menaçante. Il lui dit qu'il n'était pas plus effrayé qu'offensé. De fait, cette violente jalousie lui plaisait ! Il en était tout fier. Il aimait ces tempêtes de l'amour ; ces nuages sombres sur des fronts. Je n'ingérais, ces éclairs dans des yeux tendres, ces tonnerres sur des lèvres roses et finalement, ce torrent de larmes qui tombait sur lui et à cause de lui !

Jamais il n'avait vu une aussi belle Furie qu'Angélique Des Meloises.

— Angélique, dit-il, c'est de la folie toute pure cela ; que signifie cette explosion de rage ? Doutez-vous donc véritablement de ma sincérité ?

— Oui ; j'en doute ! plus que cela, je n'y crois pas du tout. Tant que vous garderez une maîtresse à Beaumanoir, je considérerai vos promesses comme un outrage !

— Angélique, vous êtes un peu trop violente, un peu trop impérieuse. Je vous ai promis qu'elle partirait de Beaumanoir, et elle en partira.

— Quand partira-t-elle ? Ou ira-t-elle ?

— Dans quelques jours, elle viendra à la ville. Elle pourra y vivre dans un complet isolement. Il ne faut toujours pas que je sois cruel à son égard.

— Non ! mais vous pouvez l'être envers moi ! et vous le serez en effet, si vous n'exercez le pouvoir dont le roi lui-même vous a revêtu.

— Quel pouvoir ? Confisquer ses biens si elle en possède ?

— Non, Bigot, confisquer sa personne ! L'envoyer à la Bastille. Avec une lettre de cachet ça peut se faire vite.

V.

Cette proposition irrita l'Intendant. Angélique l'épiait et elle s'en est aperçue :

— J'aimerais mieux y être en voyé moi-même, répliqua-t-il. Au reste, personne excepté le roi ne peut émaner des lettres de cachets. C'est une prérogative royale dont on ne se prévaut que dans l'intérêt de l'Etat.

— Et dans l'intérêt de l'amour est une question d'Etat. Comme si je ne savais pas, continua-t-elle que le roi délègue ses pouvoirs et donne des lettres de cachet en blanc à ses courtisans et même aux dames de sa cour ! Est-ce que la marquise de Pompadour n'a pas fait mettre à la Bastille mademoiselle Vaubernier, parce qu'elle avait en l'audace de sourire au roi ? Voyons, Bigot, je ne soumets pas ; après tout, votre sincérité à une grande épreuve ce que vous demandez est peu de chose ; vous ne pouvez pas me refuser...

Elle s'était tout à coup transformée. De la froideur, de la tempête, elle était passée comme par enchantement au soleil et à la chaleur. Bigot repartit :

— Je ne puis pas faire cela ; je ne veux pas le faire. Ecoutez, Angélique, je n'ose pas ! Quelque puissant que je sois je craindrais de m'attaquer à la famille de cette dame. Je serais heureux de vous obliger, mais en faisant de cette façon, je commettrais une impardonnable folie.

— Eh bien ! si vous ne voulez pas l'envoyer à la Bastille, enfermez-la dans un convent des Ursulines. La place nous conviendrait à l'une et à l'autre. Nulle part la discipline ne produit sur les esprits indociles de meilleurs effets. Je suis sûre qu'elle se trouvera chez elle, là. Elle

est bien pieuse : elle priera et fera pénitence. Elle doit avoir bien des gros péchés à se faire pardonner !

— Oui, mais est-ce que je puis la forcer à s'enfermer dans un cloître ? Elle ne se jugera pas assez bonne pour habiter une aussi sainte maison. Sans compter que les religieuses auraient peut-être quelques scrupules à la recevoir.

— Non si vous me demandez son admission à mère de la Nativité. La mère supérieure accueillerait favorablement votre demande. Essayez.

La mère de la Nativité me tient pour un réproché. Angélique, et une fois que j'étais entré au parloir, elle a lu, comme pour m'exorciser, une couple de ses meilleures homélies. C'était, disait-elle, pour me remettre dans le droit chemin. La mère de la Nativité n'aime pas les affronts, Angélique, je vous l'assure...

— Je la connais, je suppose ! riposta Angélique qui s'impatiente de nouveau... Elle ne se gêne pas pour étendre, aussi large qu'elle peut, sa haute protection sur la tête de Varin, son coquin de neveu. Rien ne la choque comme d'entendre parler mal de lui ; et bien qu'elle connaisse sa mauvaise conduite comme son livre d'heures, elle la nie avec acharnement. Les sœurs converses de la buanderie ont été condamnées au pain et à l'eau pendant toute une semaine pour avoir répété un bruit qui courait sur le compte de cet homme :

— Oui cela prouve seulement que la mère supérieure n'aime pas que l'on touche à sa famille. Je ne suis pas son neveu, moi ; voilà la différence, comme dit la chanson

— Vous êtes le maître et le protecteur de son neveu, et pour l'amour de ce neveu, elle obligera l'Intendant de la Nonvelle France ou bien... Je le connais !

— Que voulez-vous que je fasse alors, demande Bigot ?

— Je veux, — puisqu'il ne vous plaît pas d'émaner des lettres de cachet, — je veux que vous placiez la dame de Beaumanoir entre les mains de la mère Nativité, avec la condition qu'elle soit admise à faire ses vœux dans le plus court délai possible

— Très bien ! Angélique. Mais si je ne connais pas la mère supérieure, vous ne connaissez pas la dame de Beaumanoir. Pour des raisons que je sais, moi, les religieuses ne voudraient pas, ne pourraient pas la recevoir dans leur maison.

Maintenant, je vous promets que je vas lui trouver une retraite convenable, ici, quelque part ; mais de grâce, ne me parlez plus d'elle !

— Je ne vous promets rien ! La loger en ville c'est pis que la garder à Beaumanoir, répliqua Angélique qui s'irritait de voir échouer son astucieux projet

— Avez-vous peur de cette pauvre fille, Angélique, questionna Bigot, vous qui surpassez en beauté en grâce et en esprit tout ce qui vous entoure ? Elle ne peut vous faire de mal.

Elle m'a fait du mal déjà !... car vous l'aimez, Bigot ! Les hommes ne se moquent point de moi impunément. Vous l'aimez trop pour la renvoyer, et cependant vous me parlez l'amour ! que dois-je penser ?

— Penser ? que les femmes sont de nous rendre fous ?

Bigot voyait l'inutilité de la discussion. Il aurait voulu en finir ; mais elle n'était pas décidée à le lâcher.

— C'est ce que vous dites, et c'est ce qui arrive quelquefois, Bigot, reprit elle ; mais ici les rôles sont intervertis ; c'est moi qui va être la victime si je ne réussis point à obtenir ce que je sollicite... l'en deviendrai folle !

— Ayez donc confiance en moi, mon Angélique ! Ecoutez ! je vous jure que des raisons d'Etat se mêlent à cette affaire d'amour. Le père de cette femme a de puis saints amis à la cour et je ne saurais agir trop de prudence. Donnez-moi votre main ; soyons amis, je ferai tout en mon pouvoir pour que vos désirs aient une prompte réalisation. Je ne puis rien faire

de plus.

VI.

Angélique lui donna la main. Elle avait perdu la partie, cette fois, et elle cherchait déjà, dans son esprit fertile en expédients, un autre chemin pour arriver à son but.

(A Suivre)

protection de l'oiseau, quel qu'il soit, veut dire la mort de milliers d'insectes. En agissant ainsi on écartera dans une certaine mesure le danger qui nous menace. L'on pourra encore contribuer avec nous en nous donnant des détails aussi complets que possible sur les dommages causés par cet insecte dans les différentes localités de la province. Pour cela, on voudra bien répondre au petit questionnaire qui fait suite à cet article et nous envoyer, si possible, des échantillons de rameaux ravagés, de cocons, des chenilles ou des insectes trouvés sur les arbres attaqués. Pour nous faire parvenir ces échantillons, l'on voudra bien les mettre dans une boîte en carton ou en ferblanc que l'on fermera, en ménageant toutefois quelques petits trous dans les parois, afin que les bestioles puissent respirer. Ces échantillons nous seront très utiles pour identifier les insectes.

Dans un prochain article, nous décrirons les progrès de nos recherches et les moyens de combat que nous avons contre cet insecte.

GUSTAVE C. PICHE

Chef du service Forestier, Département des Terres et Forêts, Québec.

QUESTIONNAIRE

Questions à répondre au sujet de l'insecte :

- 1.—Dire l'année et les mois où les marques des dommages causés par l'insecte : couleur rouillée du feuillage, principalement ou défoliations, c'est à dire perte des feuilles, ont été remarquées pour la première fois.
- 2.—Quels sont les arbres attaqués ? Epinette, sapin, pin, etc.
- 3.—A quel endroit ces attaques ont-elles été constatées ? Donner des détails sur l'état de santé des arbres composant la forêt à cet endroit, sur le sol, le drainage, etc.
- 4.—Pour chaque espèce d'arbre, remarquer si ce sont tous les arbres qui sont attaqués indifféremment, ou si ce sont plutôt les jeunes que les vieux arbres. Donner hauteur si possible, âge approximatif des arbres attaqués de chaque espèce.
- 5.—Donner la date approximative de l'année que l'attaque a été remarquée. Dire si les traces des ravages apparaissent plus tôt chez une catégorie d'arbres que chez une autre, idem pour espèce.
- 6.—Quel est l'effet de cette attaque sur la végétation ou la vitalité apparente de l'arbre, ceci pour les attaques des années précédentes ?
- 7.—Quels sont les arbres qui sont présentement attaqués ?
- 8.—Remarquer la direction apparente qu'a suivie l'invasion.
- 9.—Donner la direction des vents les plus fréquents.
- 10.—L'intensité des attaques est-elle plus forte en région de plaine qu'en montagne, dans les endroits découverts ou sombres, dans les terrains secs ou humides, etc.
- 11.—Y a-t-il eu des feux de forêt et quand dans les environs ?
- 12.—Avez-vous remarqué la présence d'autres insectes sur l'arbre s'attaquant au bois, aux feuilles ?
- 13.—Y a-t-il des renversis ou hablis dans les environs ?
- 14.—Autres remarques.

Nouvelles de Victoriaville

—Mme D. O. Bourbeau, qui nous arrive des Escoumains, nous a dit beaucoup de bien de cet endroit et de nos anciens concitoyens qui y demeurent. Il y a de grandes scieries qui sont sous la gérance de M. Joseph M. et qui fonctionnent à merveille. Le bois y est en grande quantité comme il l'était autrefois dans les limites de St Paul et de Ham. Toute cette partie du Saguenay est richement boisée et les heureux porteurs qui ont fait l'acquisition de ces limites n'ont qu'à attendre les événements qui sont toujours favorables. Le gouvernement a fait construire des quais assez considérables et on est à l'heure actuelle à faire des démarches pour faire des additions assez considérables à ces quais.

La population des Escoumains est d'environ 650, composée pour la grande partie des chefs de familles qui travaillent à la Saguenay Lumber Co, dont nous parlons

plus haut. Les Escoumains se trouvent à environ trente milles à l'Est de Tadoussac, se trouvent sur la côte nord, se trouvant vis à vis Trois Pistoles, la traversée ayant à cet endroit 27 milles de largeur.

Le Curé de l'endroit, M. Boily, grâce à son dévouement, et avec l'aide des principaux citoyens, a obtenu une école modèle sous la direction d'un professeur. Dernièrement encore M. Boily obtenait de la Compagnie des scieries un vaste terrain situé sur le haut de la côte nord du village, pour en faire le cimetière. La Fabrique a fait entourer ce terrain d'une belle clôture en fer et il y aura des embellissements intéressants.

La Cie des scieries Saguenay Lumber Co. fait beaucoup pour aider cette jeune paroisse qui augmente chaque année. Nous aurons l'occasion d'y aller faire une visite prochainement, ce qui nous donnera l'avantage de donner plus de détails sur cette localité qui nous intéresse, vu que nous avons plusieurs de nos anciens concitoyens qui y sont établis.

—N'oubliez pas la grande excursion du Congrès Eucharistique organisée par la Cie du Grand Tronc, dimanche, le onze septembre courant. Prix aller et retour, \$2.40

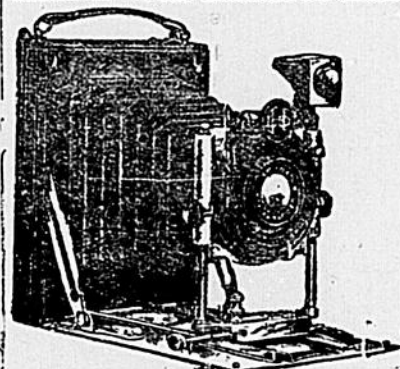
—La Cie d'Assurance Richmond & Drummond, de Richmond, s'est fusionnée avec la Union Assurance Society, la plus forte assurance du monde. C'est une bonne nouvelle pour les assurés dans cette compagnie. Il y a encore à Richmond l'assurance mutuelle Richmond Drummond & Yamaska, qui est une autre compagnie qui fait d'excellentes affaires.

—Mme Johny Trotter, qui est venue passer quelque temps chez sa belle sœur, Mme Philippe Piché, est partie jeudi pour Montréal pour de là se rendre chez elle à Manchester.

—Les ouvriers sont rares en ville. M. M. les commissaires ont travaillé pour trouver des entrepreneurs pour construire des latrines et n'ont pas encore réussi. Ces latrines seront en brique solide avec fondations en pierre.

—Mlle Marguerite Paré, de Warwick, est en visite chez son amie Mlle J. Thibeault.

—Nous publions un article relativement à certains insectes qui détruisent nos épinettes et qui menacent nos principales essences forestières. L'article conseille de prendre soin de ne pas détruire nos petits oiseaux qui dévorent ces insectes. Nous remarquons qu'il y a trop de jeunes garçons qui s'amuse à détruire nos petits oiseaux qui viennent vivre dans nos jardins. Nous espérons qu'on comprendra les services que rendent ces oiseaux.



Photographies de toutes sortes et de Choix. Spécialité : portrait Sépia. Kodaks, toutes sortes d'instruments pour photographier. Très bons ours satisfaction.

J. O. DUBUC, photographe. VICTORIEVILLE

Tél. Goulbont 4. Tél. Bell

Manoir Victoria

123, NOTRE-DAME

J. A. O. TALBOT, Propriétaire.

Chambres et Table de Première Classe. Les Boissons sous la surveillance de M. Oct. Talbot, sont de Premier Choix. Commandes par maille ou téléphone exécutées avec soin.

J. A. O. TALBOT, Prop.

—Bonne maison à vendre sur la rue St. François, quatre portes de la boutique de boulanger de M. Robitaille. Prix raisonnable et logement bien fini.

9 au 17 septembre prochain.

A partir du vendredi, 9 septembre prochain au 17 septembre la Cie du Grand Tronc vendra des billets moitié prix aller et retour, pour l'Exposition d'Ottawa.

Pour informations s'adresser à Achille Peltier agent, Victoriaville

—Assurez vous c'est le temps et le grand; n'attendez pas que le feu visite votre maison ou celle de votre voisin. Adressez vous à M. Auguste Bourbeau, représentant de plusieurs bonnes compagnies.

—L'annuaire des adresses de Victoriaville et d'Arthabaska est en vente à la librairie Bourbeau. Qu'on se le procure. Il vous sera utile.

TERRE A VENDRE

Belle terre à vendre dans le huitième rang de St Rosaire, comté d'Arthabaska, 7 1/2 de largeur sur 28 de longueur, avec bonnes bâtisses et granges, bien finies, beau verger, bois de commerce en quantité, tout près. Roulant à vendre, grande chance pour qui voudra s'établir. Bonne terre à culture, pas de roches, sucrerie de bon rendement. S'adresser à Ferdinand Fortier, Stanfeld.

IMPORTANT

—Toutes personnes désireuses de se trouver les positions suivantes sont priées de s'adresser à l'agent de gare M. Achille Peltier, Victoriaville : Boulanger, Boulangier et confiseur, Banquier, barbier, barbier et salle de pool, manufacture de briques, boucher, manufacturier de blocs en ciment, Fromagerie, cour à charbon, confiserie, entrepreneur, boucherie, dentiste, Médecin chirurgien, Modiste, pharmacien, magasin de marchandises sèches; farine et engrais, moulin à farine, Manufacture ou magasin de meubles, magasin général, magasin de modes pour mesdames, sellier, hôtel, agent d'instruments aratoires, bijoutier orfèvre, blanchisseur, avocat, étale de louage, Cour à bois, Journaliste photographe, Restaurant fabriques de portes et chassis, tailleur, entrepreneur de pompes funèbres, médecin vétérinaire. En s'adressant à l'Echo des Bois Francs ou à M. Achille Peltier, pour connaître les endroits qui requièrent des professions ou métiers, on recevra les noms. C'est grâce à la Cie du Grand Tronc si on peut sans aucun trouble se trouver des positions enviables dans l'Ouest. Tous les noms fournis des endroits sont recommandables.

—Nous avons envoyé une foule de comptes pour les abonnements qui nous sont dus et c'est à peine si un dixième des lettres adressées a reçu une réponse. Nous demandons à nos abonnés de bien vouloir croire que les abonnements font partie de la vie du journal. Nous espérons que la semaine prochaine nous recevrons plusieurs réponses. Nous n'aimons pas les moyens judiciaires, et nous espérons qu'on nous évitera ce chagrin.

—Ceux qui voudront s'approvisionner de tablettes de beau et bon papier à lettres, avec couvert à l'adresse de La Librairie Bourbeau,

—L'Almanach des adresses de Victoriaville et d'Arthabaska est maintenant en vente à raison de 5 cts. Procurez le vous, il y a une foule de renseignements utiles.

HOTEL VICTORIA



Whisky \$5.00 le gallon, (de 50 degrés garanti) l'on peut faire analyser Brandy spécialement pour les Fêtes, à 75 cts la bouteille, prix ordinaire \$1.00; Gin Red Mill, pour les Fêtes à 50c le flacon. Assortiment complet de Vin et Liqueurs de toutes sortes. A chaque achat de \$40 nous donnerons une bouteille de Brandy de \$1.50. 50, Rue NOTRE-DAME, VICTORIEVILLE

—Procurez-vous un fameux phonographe Edison Record. En vente chez Charles St-Jean, Libraire Victoriaville

—Lire les annonces concernant les ventes de terrains et de maisons, sur une autre page.

APPEL AUX ABONNES

Payez votre Abonnement

C'est le temps de l'Argent.

Nous en avons grand besoin.

Ne vous faites pas tirer l'oreille.

Nous attendrons vos lettres.

Dernier Avis; que chacun pense

à nous.

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ATTENTION NOUS DONNONS



D'ESCOMPTE sur Achats d'une \$1.00 et au-delà d'ici au 30 AOUT.

150 Paires Souliers en Toile Blanche, Grise, Verte et Rouge, à 20% d'Escompte.

POITRAS & POITRAS

Le Système de Prise d'eau KEWANEE

Fournit un service d'eau absolument satisfaisant et sûr égal à celui offert par n'importe quel aqueduc de ville. Une abondante quantité d'eau toujours disponible et fournie dans toutes les parties de la maison, de la grange, du terrain, etc.

Pas de Reservoir d'Attique qui peut faire eau et inonder la maison

Pas de Reservoir Elevé pouvant geler ou s'écrouler

Un service 100 pour cent meilleur qui durera indéfiniment

Plus de six mille installations Kewanee sont en ce moment en opération; elles ont partout un grand succès.

En vente chez:

Oscar A. Cloutier & Co Victoriaville, P. Q. Canada

Spécialité : Fournaies à vapeur, haute et basse pression, Fournaies à eau chaude combinée, eau chaude et air chaud. Plombage en général : Cabinets d'aisance, Eviers, Couvertures en métal, Dalles, Corniches, lambrisage en tôle métallique, Gaz acétylène, etc. Tous renseignements voulus pour ce qui regarde l'aqueduc, prise d'eau, canaux d'égoûts et pour le système Kewanee seront donnés avec plaisir, par

O. A. CLOUTIER & CIE, Victoriaville.

OCTAVE GAUDET

MARCHAND de FER et PLOMBIER

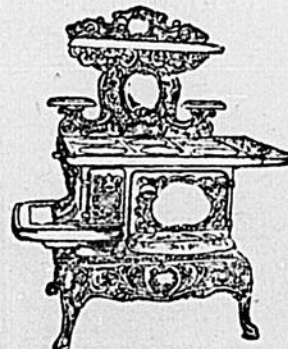
Spécialités :—Poêles de Cuisine, Appareils de Chauffage à eau chaude et à vapeur, Cabinets d'aisance, Eviers, Tuyaux d'égoûts Couvertures en métal, Dalles, Corniches en tôle galvanisée, de tous patrons, Plâtre, Ciment, Peintures, Huiles, Vernis, etc.

Toujours un Stock assortie de ferronneries de tablettes.

POELE ! POELE !

J'ai toujours en mains le plus bel assortiment de poêles de cuisine, qui avec un de ces bijoux dans la maison peut rendre l'humeur de la femme toujours riante. Je garantis chacun de ces poêles de première qualité, et vu que j'en ai une grande quantité en mains, je peux défier toute compétition, en sorte qu'il vous paiera de venir me faire une visite avant d'acheter.

OCT. GAUDET, Victoriaville.



LE CRISTAL D'OR

L'intérieur du manoir se semblait aux intérieurs de anciens châteaux de France. Au centre il y avait une grande salle qui servait de cour de justice, quand le seigneur de Tilly avait à juger quelque délit, ce qui n'arrivait pas souvent, grâce à la moralité des gens. Dans cette salle se tenait une re la cour plénière, quand il fallait régler les corvées, ouvrir des chemins, construire des ponts. Dans cette salle aussi avaient lieu les grandes réunions des conseillers à la fête St. Michel de Thury le patron.

De là, on passait dans une suite de chambres de diverses grandeurs toutes meublées et ornées selon le goût de l'époque et la richesse des seigneurs de Tilly. Un grand escalier de chêne, assez large pour laisser passer de front une section de grenadiers, conduisait aux pièces supérieures : chambres à coucher et boudoirs avec leurs vieilles fenêtres à barreaux d'où le regard s'échappait pour embrasser un délicieux fouillis de nappes d'eau, de gazon, d'arbustes, de végétaux, d'arbres et de fleurs.

Philibert reconnaissait bien ces pièces, ces escaliers, ces passages où tant de fois il avait joué avec Le Gardeur et Amélie. Il croyait entendre encore l'écho lointain de leurs cris joyeux... Rien n'avait changé. Les meubles, les tentures, les tableaux, gardaient leur sévère beauté. Les portraits le regardaient encore et leurs yeux semblaient pleins de joie. Le reconnaissaient-ils après sa longue absence?

XIV

Il entra dans une chambre bien familière, jadis ; le boudoir de madame de Tilly. Au mur du fond, pendait encore un petit tableau. Il le reconnut avec un sensible plaisir, avec orgueil même. Lui-même, il l'avait peint dans un jour d'enthousiasme, et toute son âme aimante avait présidé dans son habile pinceau.

C'était le portrait d'Amélie. C'était bien la divine expression de ses yeux au moment où elle tournait la tête vers lui pour l'écouter ; c'était bien le sourire suave de ses lèvres ! Le regard de la vierge de douze ans l'avait suivi partout. Sa bouche riieuse lui avait murmuré bien des paroles de consolation dans ses heures de tristesse.

Il s'arrêta tout ému devant ce portrait d'une enfant qui était devenue la maîtresse de ses destinées. Amélie était entrée dans le boudoir un instant après lui. Tout à ses souvenirs, il n'avait pas entendu le bruit de ses pas. Elle ne voulait point le déranger d'abord ; cette attention qu'il portait à l'enfant la flattait. Mais elle ne voulait toujours pas avoir l'air d'épier, et il fallait faire connaître sa présence.

—La reconnaissez-vous ? demanda-t-elle enfin, en faisant un pas vers le portrait. Philibert se tourna vivement. Amélie lui apparut alors, à travers le voile de ses vingt ans, jeune et naïve comme le portrait. Ce fut une raison charmante et vraie.

—Comment il vous ressemble, Amélie ! je ne croyais pas l'avoir peint si fidèle, s'écria-t-il, dans un transport à demi contenu. —Je suppose, répartit Amélie, d'un air narquois, que vous avez taouvé le secret de faire un portrait qui me ressemblera toujours dans les sept âges de la vie. Si c'était une peinture de mon âme, je ne dirais pas non, continua-t-elle, mais j'ai grandi... Voyez !

—Moi, je le trouve fidèle et beau, ce portrait. Et pourtant, j'étais un peintre fort maladroit. J'aurais voulu...

J'ai trouvé ma récompense dans l'idéal de la beauté que j'ai réussi à faire sortir de ce portrait.

—La jeune fille de douze ans aurait dû vous remercier, Pierre, comme je voudrais et je pourrais le faire.

—C'est moi qui suis votre obligé, Amélie, grâce à vous, à votre souvenir, j'ai accompli des choses étonnantes.

—Amélie sentit un reflet pourpre courir sur ses joues. Le Gardeur entra. Elle lui prit le bras.

—N'est pas Le Gardeur, fit-elle, qu'il sera difficile à Pierre de devenir notre obligé, après tout ce qu'il a fait pour nous ?

—Difficile ? impossible, ma chère, impossible !

—Cependant reprit-elle, si, pour commencer à nous acquitter envers lui, nous l'emmenions passer une journée sur le lac. Les messieurs allumeront le feu, les dames refuseront le thé. Il y aura chant et musique, danse aussi peut-être. La lune se chargera de l'illumination qui terminera la fête. Que dis-tu de mon programme. Le Gardeur ? Qu'en dis-tu, vous, Pierre Philibert ?

Pierre admira l'intelligence et le tact d'Amélie. C'était pour traire Le Gardeur qu'elle projetait cette promenade sous les arbres et sur les eaux. Elle voulait tout prix le délivrer de la mélancolie qui l'obsédait. Assurément, l'amusement de la journée aurait pour elle un charme nouveau, à cause de Pierre qui les partagerait, mais il n'y avait pas de mal à cela.

—Ton programme est superbe, Amélie, répondit Le Gardeur, mais laisse-moi de côté. J'aime rester tranquille. Je n'irai pas au lac. C'est en vain que je cherche à reconnaître Tilly ; tout me paraît changé. Il me semble que je vois tout à travers un nuage. Rien de sérieux comme autrefois ; pas même toi, Amélie. Il y a de la tristesse dans ton sourire, je le vois bien. Et c'est ma faute sans doute.

CHAPITRE XXVIII

UNE SEULE CHARMANTE RIANT AVENIR

I. Madame de Tilly et sa nièce se levèrent dans leurs chambres pour faire leur toilette, puis elle descendirent au salon où venaient d'entrer Messire Lelande, le curé de la paroisse, plusieurs messes du voisinage, et deux ou trois officiers en retraite, qui trouvaient plus avantageux de vivre à la campagne, qu'à la ville. Félix Beaudoin parcourait en silence, pendant ce temps là, le vaste cuisinier et faisait trembler les marmottes. Il s'agissait de mettre une table digne de ses hôtes et digne de lui-même.

Sur le balcon Pierre et Le Gardeur causaient intimement en regardant le Ciel limpide ; les fleurs qui par terre faisaient monter jus qu'à eux leurs senteurs embaumées.

Amélie sortit du salon après quelques instants sous prétexte d'aller chercher Le Gardeur. Elle voulait pas qu'il demeurât seul avec ses pensées noires. Elle parut sur le balcon. Sa vue fit que Philibert s'y trouva. —Peut-être. Il est probable que non, cependant, car elle eut un adorable mouvement de surprise. L'air frais et pur de la campagne, le contentement intérieur, l'espoir de rendre le calme à son frère, donnaient à sa figure une douce animation. Elle était admirablement belle et simple dans sa mise. Pour toute parure elle portait une croix d'or

Philibert lui avait donné cette croix, à l'anniversaire de sa naissance, autrefois pendant une vacance qu'il passait à Tilly. Il la reconnut. Comme de la voir si fidèlement gardée, Amélie lui dit :

C'est en l'honneur de votre tante, Pierre, que je porte aujourd'hui ce souvenir. Je suis fidèle à la vieille amitié, n'est-ce pas ? Mais vous retrouverez ici d'autres amis qui ne vous ont pas oubliés non plus.

—Si l'amitié est une richesse, Amélie, je suis plus riche que Crésus... mais une amitié sincère et pure vaut un prix infini.

—Et cette amitié que vous jugez inestimable, Pierre, vous...

La cloche de la tourelle Pinter tint tout à coup. Elle sonnait le dîner. Elle sonnait vivement, comme pour témoigner son allégresse. Amélie continua en riant :

—Vous pouvez remercier la vieille cloche, Pierre, si vous perdez un joli compliment. Mais, comme dédommagement je vous choisissais pour mon cavalier ; conduisez-moi à la table.

Elle s'attacha ingénument à son bras, et tous deux disparurent dans les longs corridors, en gazonnant comme les oiseaux qui se retrouvent, après un long hiver, sur le rameau fleuri où ils avaient ensemble chanté.

II.

Le dîner fut magnifique, et Félix Beaudoin se reposa satisfait de son oeuvre. Le bon curé joignit les mains et récita les grâces avec une onction toute nouvelle. Puis tout le monde se rendit au salon.

Amélie de Tilly s'assit à côté de Philibert et le curé avec deux vieilles douairières en turbans et un ancien officier de la marine royale, s'assirent à une table de cartes.

Ils aimaient le whist et le piquet à la folie : une passion assez défensive après tout, et que l'on cultive en vieillissant, la passion des petites villes, où les amusements ne pleuvent jamais.

Ils étaient deux contre deux, riant, disputant, bataillant, pour un enjeu de rien, pour les cartes, la main, les honneurs, ils jouaient depuis un quart de siècle, et auraient voulu jouer sans changer de partenaires jusqu'à l'âge de cent ans.

Pierre Philibert se rappela les soirées, dès ses premières visites au manoir, assis à la même table, jouant les mêmes jeux avec elle, même entrain. Il en fit l'observation à madame de Tilly qui lui dit en badinant :

—Les vieux amis sont tellement habitués à vivre avec les rois de ce royaume de Cocagne, qu'ils s'y trouvent plus de plaisir que dans les amusements des rois, même les rois fous.

III

Amélie s'était assise auprès de Le Gardeur, et, dans sa fraternelle affection, elle déployait pour le distraire toutes les ressources de son âme et de son intelligence. Il aimait sa tristesse et voulait se plonger dans l'abîme de douleurs qui semblait l'appeler. Elle même, elle éprouvait une vague inquiétude, une mystérieuse crainte, mais son sourire et sa parole enveloppaient comme d'une voile nuptiale les larmes de son cœur.

Pierre l'écoutait ravi. Il aurait voulu se jeter à ses pieds pour la bénir et la remercier ! Ah ! c'était bien là cette divine créature qu'il avait tant de fois évoquée dans ses rêves d'espérance !

De temps en temps Le Gardeur souriait. La bénigne influence calmait son trouble et faisait glisser un rayon de lumière dans les ténèbres de son esprit.

Amélie s'aperçut que Pierre Philibert la regardait ; elle comprit qu'il l'admirait et elle en éprouva de la confusion. Une harpe reposait dans un coin du salon. Elle se leva et vint jouer avec une apparition inattendue, mais en réalité avec une émotion difficilement maî-

trisée, quelques mélodies simples et douces comme ses passions. Puis elle chanta dans le dialecte Provençal, une chanson pleine de tendresse et de mélancolie, qu'elle avait elle-même composée. Il y eut un silence profond. Les joueurs de cartes eux-mêmes laissaient, pour l'écoater, leur partie inachevée. C'était comme la voix d'un esprit qui aurait erré dans le langage des hommes. Elle avait fini, et l'on écoutait encore ces dernières vibrations pleines de suavité qui vibraient lentement sur ses lèvres tremblantes et sur les cordes sonores de la harpe.

IV.

Les hôtes se retirèrent et ceux qui restaient formèrent un cercle autour du foyer. C'était la famille qui se resserrait dans une union plus intime, pour les confidences nouvelles, pour les épanchements sacrés.

Madame de Tilly s'était mollement enfoncée dans son grand fauteuil, et de son bras elle enveloppait affectueusement Amélie, assise sur un tabouret, à ses pieds. Elle invita Philibert à raconter ses voyages, ses études, sa carrière militaire, et le brave colonel répondit avec une extrême bienveillance et une grande modestie à sa curiosité.

Puis chacun se mit à faire des projets pour le lendemain, et pour les jours suivants. Des courses à cheval jusqu'aux seigneuries voisines ; des promenades dans le parc et le domaine pour herboriser ; des parties de pêche et de chasse ; des visites aux amis, et surtout une excursion au petit lac de Tilly. On s'apprêtait pour toute une journée de colonie dans la petite île ; on dresserait des tentes ; on choisirait un gouverneur, un intendant, peut-être même un roi et une reine, et l'on oublierait le monde jusqu'au retour au manoir. Tous ces projets, comme des trames gardées de fils d'or, serviraient à décorer Le Gardeur.

—Je donne mon assentiment à tout, conclut madame de Tilly. —Je me laisse rouler dans vos mille projets, ajouta Le Gardeur à condition que Pierre reste avec moi ; je suis un pauvre papillon qui vous voulez prendre et fixer au mur de votre château en Bretagne. Ainsi-soit-il !

Quand Amélie fut seule dans sa chambre elle se jeta aux pieds de la statue de la Vierge et fit monter au ciel de vives actions de grâces. Dans sa reconnaissance elle avait couronné de fleurs le front de la divine madone. Elle pria pour Philibert, pour Le Gardeur, pour toute la maison. Longtemps, dans son émotion, elle fit glisser entre ses doigts purs les grains de son chapelet béni !

Le lendemain, le soleil se levait brillant sur la cime verte des rochers et sur les prairies veloutées. L'air était pur ; les fleurs s'ouvraient pour offrir leurs parfums à Dieu.

Les rochers, les eaux, les arbres, tout se découpaient avec une netteté merveilleuse. Pas un nuage de brume, pas un flocon de fumée ne traînaient dans le ciel ; pas un rayonnement comme dans les grandes chaleurs ; pas un nuage de poussière dans la route étincelante du soleil !

Pierre Philibert sortit pour errer seul dans la solitude du parc. Il revit le promontoire que le boquet ombreux qui le couronnait et le fleuve immense qui dormait à ses pieds ; il revit le forêt où le cerf avait coutume de brouter, et les hautes fougères qui se couchaient les faons. Là-bas, sur cette côte élevée, il allait s'asseoir avec Le Gardeur, pour compter les voiles tour à tour blanches et sombres des bateaux qui louvoyaient sur les vagues agitées. Il y retrouvait tout frais encore un lit de verdure où il s'était reposé jadis. Les yeux du Seigneur ne vieillissent point !

C'est ici, dans ces sentiers, qu'il avait enseigné à Amélie l'art de monter à cheval. Il la revoyait comme elle était alors, jeune, belle, en robe blanche, les cheveux épars sur les épaules, le

rire sur les lèvres, babillard comme les oiseaux qui voltigent au-dessus de sa tête. Devant lui le petit ruisseau avec son pont rustique, les saules et les roches couvertes de mousse au tour de laquelle venaient jouer les truites tachetées de rouge et les saumons presque noirs.

S'assis au bord du ruisseau, sur une roche, et prit plaisir à regarder se mouvoir ces armées de vains vifs et petits, que le moindre signe effarouchait. Peu à peu toutes ses pensées se fondirent en une seule pensée, et tous les objets s'évanouirent pour faire place à une forme angélique qu'un souffle du ciel semblait avoir apportée. Il ne songeait plus qu'à Amélie, il ne voyait plus qu'elle... Il se demandait ce qu'elle pensait de lui, comment elle l'aimait, s'il pouvait se péter...

—Se souvient-elle de moi comme on se souvient de l'ami de la famille ? se disait-il... ou quelque sentiment plus tendre se cache-t-il au fond de son âme ?

Il évoquait tous ces regards rapides quelle avait, involontairement, peut-être, levés sur lui. Tous ? Oh ! non ! Il ne les avait pas tous surpris les regards pleins d'amour de la vierge timide. Ces regards pour lesquels il eût donné tout au monde, il ne les avait pas vus !

Il attendait encore chacune de ces paroles, et cherchait à ses discours un sens qu'ils n'avaient peut-être point. Il ne voyait rien de défini, rien de certain, et pourtant son amour se cramponnait à ces vagues promesses d'un sourire et d'un regard...

—S'il est vrai que l'amour enfante l'amour pensait-il encore, elle doit m'aimer... O présomption ! ô folie ! ajouta-t-il aussitôt, je suis le jouet de mes desirs...

Il ne savait pas comme elle avait pensé à lui dans le secret du cloître, comme elle avait prié pour lui depuis le jour de leur séparation ! Prière ardente et désintéressée comme la prière pour les morts, car elle n'espérait plus le revoir.

Et maintenant qu'il était revenu, elle se sentait prise de crainte. Elle avait peur de cette flamme qui la consumait. Un rien pouvait la trahir et elle ne voulait point encore révéler le secret de son âme.

Pourtant elle savait bien qu'elle était aimée. Son instinct de femme ne la trompait point. Et durant cette dernière soirée n'en avait-elle pas acquis la certitude ? Elle aurait voulu s'enfermer alors dans sa chambre, pour se livrer sans contrainte aux délices de sa joie, pour bénir les paroles qu'elle venait d'entendre pour épancher son bonheur au pied de la croix !

CHAPITRE XXIX

UNE JOURNÉE AU MANOIR.

I.

Amélie se leva. Elle était rose et gai comme les reflets du matin. Elle n'avait guère dormi, pourtant, à cause des émotions nouvelles qui avaient agité son âme. Mais le bonheur ne fatigue guère et elle se trouvait heureuse.

Elle fit une toilette simple, noua un ruban bien dans ses cheveux noirs, se coiffa d'un chapeau de paille à larges bords et descendit au jardin. Elle souriait à tous les objets et bénissait tout le monde.

Elle s'informa à Félix Beaudoin, de son frère Le Gardeur. —Où est mon frère, Beaudoin, l'avez-vous vu ce matin ?

—Où mademoiselle, répondit le vieux Félix en saluant respectueusement, il vient justement de faire seller son cheval pour aller au village. Il a demandé une carafe de cognac, la carafe a été apportée.

—Merci ! fit-il, remportez-la ; je ne boirai pas une goutte.

Le valet le regardait tout surpris. —Je ne boirais pas même le nectar des dieux dans ce manoir, ajouta-t-il.



Agent spécial des célèbres cigarettes Derby et sweet caporal bouquet moquel etc. Les plus recherchées. Toujours en mains, on a tout récemment complés d'articles pour fumeurs de tous genres.

Grand choix de pipes dorées en boîtes, pipes en ébène et la célèbre pipe l'été son patentée.

Tabacs de toutes sortes GROS ET DETAIL

P. GERMAIN No. 117 Rue Notre-Dame, Victoriaville.

Dr. Paul Ostigny

DES HOPITAUX DE PARIS SPECIALISTE.—Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge. 255 RUE SHERBROOKE EST

PRE DE LA RUE ST-DENIS MONTREAL

Paul Lavigne

MARCHAND DE Liqueurs - et - Epicerie A VICTORIAVILLE.

M. PAUL LAVIGNE a le plaisir d'annoncer qu'il a obtenu une licence pour un Magasin de Liqueurs en détail et a acheté le stock de M. A. Pousault. Il tient son magasin dans son bloc, rue Notre-Dame. Il aura toujours en mains les meilleurs Liqueurs, les Vins, Bière et Porter.

Les pratiques trouveront toujours le meilleur à ses magasins.

M. Alphonse HAMEL, qui a été plusieurs années à l'emploi de M. Léon Mahou, est entré au service de M. Lavigne.

Machines Agricoles.

M. Lavigne continue à tenir les instruments Agricoles, les Voitures d'hiver et d'été, le Buggy, voitures à deux sièges, voiture de travail, etc. Il est l'agent pour la fameuse maison Massey-Harris.

Wilfrid Laliberté

AVOCAT Bureau 96 Rue Notre-Dame Victoriaville.

Dr H. P. Rouleau

MEDECIN-CHIRURGIE Coronar - Conjoint du District d'Arthabaska. VICTORIAVILLE.

DENTISTE

SOIGNEZ VOS DENTS F. A. W. MCCABE

Fera toutes sortes d'ouvrages de dentisterie, réparation des dents, plombage des dents, pose de dentiers, en un mot tout ce qui se rapporte aux dents. Ouvrage des mieux faits et garanti.

Bureau : 74, rue Notre-Dame. 6 Mars 1910

J. B. Drouin,

MEDECIN CHIRURGIEN. PHARMACIEN Victoriaville.

Et comme le valet se retirait : —Faites seller mon cheval, s'il vous plaît demanda-t-il, je vais me rendre au village. Les gosses altérés comme le mien trouvent là une excellente liqueur préparée par le diable.

—Pauvre Le Gardeur ! soupira Félix Beaudoin, essayez de le retenir ici, mademoiselle ! essayez !

II. Amélie fut atterré de cela. Sa vive allégresse de tout à l'heure s'envolait déjà. Elle se mit à la poursuite de son frère, dans le jardin, et elle l'aperçut bientôt qui marchait à grands pas. Il avait l'air fâché et de sa cravache il décapait les passerelles et les dahlias qui bordaient les allées.

Il portait son costume d'écurier et attendait le groom avec son cheval. Elle courut à lui, l'enchaîna de ses deux bras et, le regardait avec douceur, lui dit : Le Gardeur, ne va pas au village maintenant, attends-nous.

(A Suivre)

Horaires des Trains.

Heures de l'arrivée des Trains de Grand Tronc à la station de Victoriaville jusqu'au nouvel ordre.

ALLANT A MONTREAL	Accommodation..... 3.06 hrs a. m.
Express.....	2.48 hrs p. m.
Express.....	9.43 hrs p. m.
ALLANT A QUEBEC	Express..... 5.39 hrs a. m.
Express.....	11.30 hrs a. m.
Accommodation.....	8.45 hrs p. m.
POUR TROIS-RIVIERES	Depart de Victoriaville à..... 7 hrs a. m.
.....	2 - q.m.
Arrive à Donnet's Landing	9.30 h a. m.
.....	5 hrs p. m.

LES PILULES McGALE POUR LES ROGNONS

Contraient Hommes et Femmes de toutes MALADIES DES REINS, du FOIE, de l'ESTOMAC, et de l'INFLUENZA. Effet rapide. 50c. la boîte, 6 boîtes, \$2.50. Si votre fournisseur ne les a pas, écrivez-nous. 1008 WINDSOR CHURCHILL CO. LTD., MONTREAL.

Auger & Letourneau

MARCHANDS DE FER GROS et DETAIL Victoriaville

Notre Stock est Complet MM les Forgerons, Voituriers Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de

FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, OUTILS, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c. &c. &c.

J. P. Albert Laforest

Membre A. Soc. des I. C. Canadiens, Membre Soc. des Surintendants Ageducos de la Nouvelle-Angleterre. CONSTRUCTIONS MUNICIPALES. Egouts, aqueducs, éclairage. Québec, 33 St-Jean 761. Bell 545 Lévis 14 Faucher Tél. 161 143

Arthur Lambert

MANUFACTURIER DE Portes, Chassis, Bois préparé en général. Toujours en mains bois de constructions, Bois de Charpente, Bois à Lambris, Bois pour l'intérieur, Tournage, Clapboard, Bardaux, Lattes à crépir, SPÉCIALITÉS Bois de merisier pour plancher, Machiées à louer pour polir les planchers en bois francs. No. 79 rue St-Jean-Baptiste Victoriaville, Qué.

Dr. Léon Archambault

295 rue Rachel, Montréal Téléphone St-Louis 670. DENTISTE Les tramways passent à la porte.

"Gin" Gold Finch

Herman Jansen Schiedam Une liqueur dont chaque bouteille porte un timbre de garantie des autorités de la ville de Schiedam. En vente partout. LAFORTE, MARTIN & CIE LAMBERT, MONTREAL. En vente chez L. H. Olivier, Sherbrooke.

A VENDRE Sur la rue St-François à vendre une bonne grande maison bien finie en brique avec dépendance un terrain contenant dix à douze lots. Vendra le tout ou séparément à conditions faciles pour cause de maladie. FR. FOUQUET

